

Olivier Christinat

Figurations II

2016

En 2008, l'humanité a franchi une étape importante puisque nous sommes désormais plus nombreux à vivre dans les centres urbains qu'à la campagne. Nous vivons ensemble, mais nous passons une grande partie de notre vie seuls. Christinat s'estime privilégié d'être né dans ce qu'il considère comme « un âge d'or » de la civilisation, d'avoir accès à l'éducation, à la culture, au confort, à la sécurité et à la liberté de mouvement et de pensée. Il a photographié de nombreuses foules dans beaucoup de villes, comme ces personnes descendant un escalator. Il recherche des moments privés, d'inattention : un geste de main qui ressemble à une prière, le sillon d'un front, un sourire adressé à un ami. L'artiste les décrit comme « des signes éphémères... des ponctuations à partir desquelles l'imagination peut s'égarer ».

Courtesy de l'artiste

Candida Höfer

Abbaye des chanoines augustins de Saint-Florian III

2014

La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Florian, en Autriche, peut sembler un choix étrange pour une exposition sur la civilisation du XXI^e siècle. Mais cette bibliothèque dont les origines remontent à 819 nous rappelle que notre civilisation actuelle valorise, intègre et conserve souvent la sagesse du passé – ou l'ignore à ses risques et périls. Chacun des 150 000 volumes de cette bibliothèque, entretenus pendant trois siècles, peut être considéré comme un élément de base de notre civilisation planétaire en évolution. Ils contiennent les clés historiques des sciences et des technologies, des arts et des philosophies qui ont guidé l'effort collectif de l'humanité depuis que l'histoire humaine est enregistrée.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas Zander, Cologne, Allemagne

Vera Lutter

Tour de l'Horloge, Brooklyn, XXXVI : 16 juin 2009

2009

Les chiffres romains : les racines vivantes de notre propre civilisation ! Mais ce fut une civilisation bien plus ancienne, celle des Phéniciens, qui divisa la journée en heures et les heures en 60 minutes. Au milieu du XX^e siècle, la mesure précise du temps passa des mains des astronomes à celles des physiciens ; en 1967, la seconde sera mesurée par l'oscillation des atomes de césium. Aujourd'hui, nous comptons en femtosecondes, dont une unité correspond à 0,000 000 000 000 001 seconde, avec une marge d'erreur d'une seconde standard tous les trois millions d'années. Ce degré de précision, imperceptible pour l'être humain, est le moteur de notre civilisation : GPS, navigation, transport, fabrication, télécommunications – les processus de la planète battent désormais selon un autre rythme.

Courtesy de Gagosian, New York, États-Unis

Thomas Struth

Musée de Pergame 1, Berlin

2001

Struth nous montre une civilisation en train d'en regarder une autre, ou plutôt en train de regarder ses propres racines profondes. L'autel de Pergame est une construction monumentale édifée sous le règne du roi Eumène II, dans la première moitié du II^e siècle avant Jésus-Christ, sur l'une des terrasses de l'acropole de l'ancienne cité grecque de Pergame, en Asie Mineure. Ce qui est exposé aujourd'hui est une reconstruction. Bien qu'il s'agisse clairement d'un hommage aux réalisations humaines passées, on peut également y voir une forme d'orgueil moderne : le besoin de monumentalité de notre propre civilisation éclipse l'ambition de nos ancêtres.

Courtesy de l'Atelier Thomas Struth

Peter Bialobrzeski

Paradise Now-18

[Le paradis maintenant-18]

2008

Peter Bialobrzeski est très conscient de son statut privilégié, étant né dans la partie la plus riche du monde : « tout ce que j'ai accompli, tout le confort dont je jouis et que je considère comme acquis ». Depuis 2000, il a beaucoup photographié l'Asie. Le titre de la série dont fait partie ce travail, *Paradise Now [Le paradis maintenant]*, est clairement ironique de la part de Bialobrzeski. Le temps d'exposition permet au balayage d'une grue de créer le sentiment d'un visiteur de l'autre monde, tandis que la nature peut être imaginée comme étant soit sous la menace de tours incandescentes, au loin, soit sur le point de prendre sa revanche.

Courtesy de LA Galerie, Francfort, Allemagne

Philippe Chancel

Construction de la tour Burj Khalifa, Dubai

De la série *Datazone*
2008

La description que fait Chancel de la construction de ce qui est (peut-être seulement temporairement) le plus haut bâtiment du monde, le Burj Khalifa de Dubaï, ne peut que nous rappeler le travail des fourmis ouvrières. Certaines espèces de fourmis construisent des tours qui, d'un point de vue relatif, seraient comparables en taille à certains des plus hauts bâtiments du monde ! Comme les fourmis, les êtres humains ne peuvent ériger de telles structures que grâce à d'énormes efforts collectifs – en exploitant l'intelligence humaine. Les humains ne cessent de jouer au jeu du « plus haut bâtiment », les villes se disputant les compétences d'un cénacle d'architectes stars qui espèrent y gagner du prestige – et les récompenses financières qui s'y rattachent.

Courtesy de l'artiste et de Melanie Rio Fluency, Nantes

Nick Hannes

La cour perse au centre commercial Ibn Battuta, Dubaï, 2016

**De la série *Dubai. Bread and Circuses [Dubaï. Du pain et des jeux]*
2016**

***Bread and Circuses* est un projet documentaire de trois ans sur les loisirs, le consumérisme et l'urbanisation guidée par le marché à Dubaï. Il présente la ville comme le terrain de jeu ultime de la mondialisation et du capitalisme, tout en soulevant des questions sur l'authenticité et la durabilité – une cour perse mais aussi un Starbucks ? La transformation rapide de Dubaï, ville de pêcheurs poussiéreuse des années 1960 devenue une métropole ultramoderne, fascine ses partisans et ses détracteurs. Avec ses prestigieux centres commerciaux, ses îles artificielles et ses gratte-ciels emblématiques (sans parler de ses hordes de travailleurs migrants), le petit émirat du golfe Persique pourrait s'avérer être une future ville modèle ou un terrain de jeu éphémère pour les chanceux.**

Courtesy de l'artiste

Alfred Ko

Une promenade dans le Parc – Central

2015

Park Central est un ensemble de gratte-ciel d'habitation et de centres commerciaux de Hong Kong. Ko a fait de la ville le sujet de ses recherches pendant de nombreuses années et il s'avoue charmé par son architecture coloniale vieillissante, ses bâtiments et ses monuments, ainsi que par ses couleurs éblouissantes. En même temps, il voit sa course effrénée au développement comme une quête sans fin de richesses matérielles qui ne satisfera jamais vraiment ses habitants fébriles. Le célèbre « mouvement des parapluies » de 2014 est à la fois le reflet de ce malaise et le désir de trouver une autre voie. Pour Ko, le parc est un refuge temporaire, où les gens peuvent déambuler un moment sans destination à l'esprit.

Courtesy de l'artiste

Benny Lam

Trapped – sub-divided 01

[Piégés, subdivisés 01]

Cette cabine de 4,5 m² est un espace multifonctionnel pour la famille Leung, c'est leur chambre à coucher, leur salle à manger et même leur cuisine. Les enfants se pelotonnent sur le lit superposé du haut, pour faire leurs devoirs ou jouer, le père qui a des difficultés à se déplacer reste sur le lit superposé du bas pour lire le journal et rappeler constamment aux enfants de ne pas déranger leurs voisins, la mère s'assoit à côté de lui pour hacher les légumes et préparer le dîner.

2012

« 4,5 m² – cela peut être la taille de toilettes, d'une cuisine ou d'un balcon. C'est tout juste suffisant pour faire tenir trois ou quatre personnes allongées, quatre ou cinq chaises ou environ soixante-dix feuilles de papier A4. Mais pour certaines personnes à Hong Kong, c'est la taille d'une maison entière qui correspond à leur foyer. » Les photographies de Benny Lam sur sa ville natale nous montrent des espaces en forme de cage dans des tours où les citoyens de l'île sont piégés en raison d'un marché immobilier aux prix exorbitants. Son point de vue peu orthodoxe, pris d'en haut, capture des scènes en majorité invisibles pour les étrangers. Les photographes sont souvent attirés par la vie des communautés cachées.

Courtesy de l'artiste

Les photographies de Benny Lam sont utilisées par la *Hong Kong Society for Community Organization* pour attirer l'attention du public et du gouvernement sur les questions des bidonvilles et des conditions de logement inadéquates. Concept de Kwong Chi Kit et Dave Ho.

Pablo López Luz

Vue aérienne de la ville de Mexico, XIII

De la série *Terrazo*

2006

Au XXI^e siècle, des milliards de personnes dans le monde vivent dans des villes et près de 240 millions de personnes vivent dans les dix plus grandes villes du monde. La sixième mégalopole est la conurbation de Mexico, avec une population d'environ 22 millions d'habitants. Comment un photographe peut-il évoquer des chiffres aussi vertigineux dans une seule image ? Luz a choisi de le faire depuis les airs. À perte de vue, des vagues d'humanité déferlent sur le paysage. En nous refusant tout horizon, Luz amplifie l'impression d'une marée urbaine infinie.

Courtesy de l'artiste

Robert Polidori

Amrut Nagar #3, Bombay, Inde

De la série *Dendritic Cities* [Villes dendritiques]

2011

Polidori pense que la civilisation est confrontée à la fin de l'industrialisme et il dépeint cela dans une image composite et superposée qui nous invite à prêter attention aux détails – les mêmes bâtiments mais vus dans des contextes légèrement différents selon les panneaux. Polidori observe que « la promesse de l'industrialisme était que de plus en plus de gens pourraient vivre de plus en plus longtemps et devenir de plus en plus riches. Maintenant, on ne peut avoir qu'un seul des trois. On peut avoir moins de personnes qui vivent de plus en plus longtemps et de plus en plus riches, ou on peut avoir plus de personnes qui vivent moins longtemps et plus pauvres ». La civilisation est confrontée à des choix difficiles.

Courtesy de la galerie Paul Kasmin, New York, États-Unis

Cyril Porchet

Sans titre

De la série *Crowd [Foule]*

2014

Porchet a choisi de ne pas donner de titre à son étonnante scène de foule (appartenant à une série sur de grands rassemblements, dont aucune ne porte de titre), où des êtres humains aux habits éclatants grouillent tels des insectes. « Regardez et émerveillez-vous », semble dire l'artiste. Les couleurs vives laissent penser que nous assistons à une célébration, peut-être un rite religieux, tandis que les courants tourbillonnants traduisent une excitation commune. L'infrastructure de cet événement n'est pas visible : les permis, les contrôles de police, les travailleurs de la santé publique et la mise à disposition de nourriture et d'eau en quantité suffisante. Ce sont ces forces ordonnatrices de la civilisation qui permettent une telle expression de masse et une spontanéité contenue en toute sécurité.

Courtesy de l'artiste

Eason Tsang Ka Wai

Rooftop n°1 [Toit n°1]

2011

Le terrain de chasse de Tsang est la ville de Hong Kong, notamment les vieux quartiers où un mélange d'immeubles de différents paramètres architecturaux (hauteurs, âges, styles) lui permet de trouver des points de vue donnant directement sur des espaces privés aménagés sur les toits. Le photographe admet avoir commis une forme d'intrusion photographique en se faulant dans les bâtiments et en grim pant à des hauteurs considérables pour trouver son sujet. L'espace de vie est précieux dans cette ville très animée ; chaque mètre carré compte et l'utilisation réfléchie de l'espace est à la fois un témoignage de créativité et un rappel de la pression démographique extrême qui s'exerce dans la plupart des concentrations urbaines chinoises.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Blindspot, Hong Kong

Massimo Vitali

Diptyque analogique/numérique du marché CEAGESP de São Paulo

2012

Dans un monde qui célèbre de plus en plus l'individualisme, Massimo Vitali s'intéresse avant tout à la vie collective : des foules qui se détendent sur les plages ou s'entassent sur une piste de danse. Ou qui, comme on le voit ici, à São Paulo, s'occupent d'acheter et de vendre des produits de première nécessité. Les images grand format de Vitali récompensent les spectateurs qui sont prêts à les regarder attentivement : au-delà du pur plaisir de la couleur, de la forme et de la texture électrisantes, on observe toutes sortes de rencontres sociales. « Ma photographie est issue de situations absolument prosaïques, mais aussi de la profonde curiosité que j'ai pour les gens, pour ce qu'ils font et pour la manière dont ils pensent. »

Courtesy de l'artiste

Seule la photographie analogique du diptyque est présentée dans cet accrochage.

Michael Wolf

Architecture of Density #91 *[Architecture de la densité #91]*

2006

Le regretté Michael Wolf était connu pour ses photographies de grandes villes asiatiques comme Hong Kong, avec leurs projets de logements massifs et leur interaction sociale très dense qui laissent deviner une tension sociétale, voire une véritable crise. Wolf nous propose une vision de l'avenir pour tous les êtres humains, alors que la population globale s'approchera des dix milliards en 2050. Bien qu'une logique, un ordre et une rationalité impitoyables prévalent dans nos planifications urbaines de logements de masse, Wolf trouve de la beauté dans leurs façades en forme de falaise. Un regard plus attentif à son imagerie laisse même entrevoir un sentiment de plaisir découlant de l'esthétique que nous, les êtres humains, ne pouvons nous empêcher de conférer à toutes les structures, même les plus banales.

Courtesy de M97 Shanghai, Chine

Evan Baden

Emily

Jacob

De la série *Technically Intimate [Intimité technologique]*
2010

Le point de départ de Baden est que, malgré la permanence du changement, la façon dont nous le vivons aujourd'hui est différente de celle des époques précédentes. Pour la jeune génération, ceux qu'on appelle les « *digital natives* » [nés à l'ère du numérique], le changement se produit dans le contexte d'une technologie qu'elle a toujours connue. Même la notion d'intimité est différente aujourd'hui pour les jeunes. Aux yeux de Baden, les jeunes incarnent le changement, en adoptant l'identité de leur choix et en la rejetant tout aussi vite pour quelque chose de nouveau. Les différentes façons dont les jeunes se transforment et modifient le monde qui les entoure ont un effet durable sur tous les aspects de la culture dans laquelle ils vivent.

Courtesy de l'artiste

Michele Borzoni

Concours général pour le recrutement de 860 sous-officiers militaires

7 672 personnes se sont présentées au concours qui s'est déroulé au centre de recrutement de l'armée italienne à Foligno.

De la série *Workforce [Main-d'œuvre]*
2014

Le format est peut-être collectif (une salle d'examen), mais l'expérience, elle, est individuelle ; chaque candidat est renvoyé à ses propres compétences et aux leçons qu'il a apprises. Le photographe a installé son appareil photo là où le commandant serait censé se placer : le siège de l'autorité. L'image parfaitement symétrique de Borzoni s'inscrit dans la droite ligne de la peinture perspectiviste de la Renaissance. Les rangées et les colonnes ordonnées et soigneusement espacées évoquent la discipline militaire. Pourtant, chaque candidat est loin de l'image conventionnelle du soldat bien discipliné ; chacun apparaît plutôt comme un individu distinct, anxieux mais plein d'espoir.

Courtesy de l'artiste

Adam Ferguson

Skyping Soldier 2, 3, 4

[Soldat devant Skype 2, 3, 4]

De haut en bas

2011

Quand on pense à des photos de soldats, ce qui vient généralement à l'esprit, ce sont des portraits formels d'hommes se présentant comme des parangons de discipline et de bravoure. Ferguson a plutôt choisi des moments de détente pour nous rappeler leur humanité ; il montre ses sujets au repos, absorbés par des communications avec leurs proches à des milliers de kilomètres de là. Et pourtant, n'y a-t-il pas une étrange déconnexion ? Malgré les prétendus « miracles » des communications modernes, les sujets silencieux de Ferguson semblent très conscients de ne pas être dans le même « espace » que leurs proches – au sens littéral comme au sens plus figuré. Y a-t-il une leçon à en tirer pour le reste d'entre nous ?

Courtesy de l'artiste

Katy Grannan

Anonymous, Fresno, Californie

En haut

De la série *The 99*

2012

Anonymous, San Francisco

Anonymous, Los Angeles

En bas, de gauche à droite

De la série *Boulevard*

2008

Les sujets de Grannan sont pris dans la clarté éblouissante du soleil californien, préoccupés et apparemment en route pour quelque part – mais elle ne dit pas où, et peut-être eux-mêmes l'ignorent-ils. Tous ont accepté d'être photographiés. Grannan a donc renoncé à la puissance de la photo prise sur le vif au profit d'une complicité avec ses sujets. L'histoire d'une expérience humaine partagée est finalement plus importante que la myriade de cas de lutte individuelle – d'où la mention « anonyme » du titre. La photographe recherche les traces de petites victoires et de défaites gravées sur les visages et les corps.

Courtesy de la galerie Fraenkel, San Francisco, États-Unis

Lauren Greenfield

Des élèves de terminale (de gauche à droite : Lili, 17 ans, Nicole, 18 ans, Lauren, 18 ans, Luna, 18 ans, et Sam, 17 ans) se maquillant devant un miroir sans tain pour le documentaire « Beauty CULTure » de Lauren Greenfield, Los Angeles

De la série *Generation Wealth [Génération richesse]*
2011

Generation Wealth de Greenfield est la tentative ambitieuse, par le biais de la photographie et du film documentaire, d'appréhender le phénomène de la richesse excessive en Amérique – désignée par l'abréviation populaire de « *the one percent* » [les un pour cent] – dans toute sa vulgarité glamour, voire calculée. Mais au-delà de ses sujets immédiats, Greenfield procède ici à une critique de la culture américaine contemporaine, où la jeunesse, la célébrité, la technologie, la politique, les nouvelles formes de communication sociale et les cascades d'argent frais forment un cocktail enivrant qui subjugué le monde entier, où personne n'est totalement à l'abri du chant des sirènes du consumérisme.

Courtesy de l'artiste

Pieter Hugo

***Ashleigh McLean ; Themba Tshabalala ;
Nandipha Mntambo (4) ; Matthew
Hindley (1) ; Manuela Kacinari ; Pieter
Hugo***

Dans le sens de lecture

De la série *There's a Place in Hell for Me and My Friends*

[Il y a une place en enfer pour moi et mes amis]

2011 – 2012

There's a Place in Hell for Me and My Friends de Pieter Hugo est une série de portraits en gros plan de l'artiste et de ses amis, des personnes de différentes origines ethniques, étant nées en Afrique du Sud ou qui s'y sont installées et en ont fait leur chez eux. Par un procédé numérique de conversion des couleurs, le pigment (mélanine) présent dans la peau de ses modèles et les marques et dommages latents causés par le soleil sont intensifiés. Les portraits qui en résultent sont l'antithèse des images retouchées qui déterminent communément les canons de la beauté. Cette série d'images attire l'attention sur la peau et la couleur de la peau, son but est de mettre l'accent sur la complexité de l'appartenance, l'impact de l'environnement sur la peau et l'absurdité des paramètres à la base des privilèges et de la discrimination systémiques.

Courtesy de Stevenson, Le Cap/Johannesburg, Afrique du Sud ; Yossi Milo, New York, États-Unis ; et Priska Pasquer, Cologne, Allemagne

Ann Mandelbaum

Audience 2012 III #6, #8, #1

**De haut en bas
2012**

Ann Mandelbaum a réalisé la série *Audience* dans une salle de concert, en regardant vers le bas les gens aisés venus goûter aux plaisirs de la haute culture. Son intérêt n'est cependant pas de documenter l'idiosyncrasie individuelle ; il est plus anthropologique : comment nous (parce que ces gens pourraient aussi bien être nous) comportons-nous dans un cadre public (à la fois regardant quelque chose et étant sciemment regardés), et comment en venons-nous à accepter les autres dans des espaces confinés. Mais Mandelbaum transforme aussi ses tableaux de manière picturale et son cadrage serré et restrictif renforce le caractère émotionnel de ces rencontres autrement banales ; la violence se cache sous ces surfaces polies : cet homme pourrait-il en fait être en train d'étrangler sa femme ?

Courtesy de l'artiste

Walter Niedermayr

Yazd, Iran 23 2005

**De la série *Iran*
2005**

Le travail de Niedermayr implique de nombreux voyages et apporte à son public une réflexion sereine sur les groupements sociaux et les comportements qui sont souvent différents de son propre contexte d'Europe occidentale. Il confie : « J'aime imaginer la création d'une image dans laquelle l'observateur est capable de définir son propre point de vue, c'est-à-dire la diversité en termes de contenu, la diversité en termes de forme et la diversité en termes de recherche concernant l'image. »

Courtesy de l'artiste et de la galerie Nordenhake Berlin/Stockholm (Allemagne/Suède) et de la galerie Johann Widauer, Innsbruck (Autriche)

Dona Schwartz

Desiree et Karen, 68 jours

Liz et Deedrick, 14 jours

À gauche, de haut en bas

De la série *Expecting Parents [Futurs parents]*

2006

Kathy et Lyonel, 18 mois

Pam et Bill, 2 mois

À droite, de haut en bas

De la série *Empty Nesters [Nids vides]*

2010

Les deux séries de Schwartz, *Expecting Parents* et *Empty Nesters*, peuvent être considérées comme les parties d'un tout qui s'imbriquent. Schwartz prend pour sujet les parents et les enfants. Bien que ces derniers soient notablement invisibles, l'œuvre en est d'autant plus puissante. La première série traite de couples qui attendent avec anxiété ou sérénité l'arrivée d'un nouvel être humain. Les futurs parents sont placés dans les chambres de leur progéniture, et les environnements qu'ils ont créés parlent avec éloquence de leurs espoirs et de leurs aspirations. La seconde série montre des parents qui s'efforcent d'accepter le moment où leur enfant adulte quitte le nid.

Courtesy de Stephen Bulger Gallery, Toronto, Canada

Larry Sultan

Sharon Wild

De la série *The Valley [La Vallée]*
2001

La pornographie visuelle est une industrie en pleine croissance, dont les revenus sont estimés à plusieurs milliards. La plupart des adultes curieux savent à quoi ressemblent ces films et ces photographies, mais Larry Sultan a entrepris de documenter un aspect de l'industrie que personne ne voit : le comportement plutôt ordinaire des hommes et des femmes qui gagnent leur vie comme acteurs dans ces films, pris à tuer le temps entre les prises. En les photographiant dans des moments de pause, Sultan fait disparaître les connotations sordides de leur travail, suggérant qu'ils sont, en fin de compte, des gens comme nous tous, qui font de leur mieux pour gagner leur vie.

Courtesy Estate of Larry Sultan

Wang Qingsong

Work, Work, Work *[Travail, travail, travail]*

2012

Work, Work, Work de Wang Qingsong peut faire sourire tant son apparente théâtralité est évidente. L'image est un curieux mélange d'ordre et de chaos montrant des travailleurs en uniforme s'appliquant fébrilement à une forme d'urbanisme. Le rythme semble fébrile, comme si la ville qu'ils conçoivent naissait presque au fur et à mesure qu'ils travaillent.

Depuis de nombreuses années, Qingsong utilise la photographie pour critiquer les changements rapides qui s'opèrent dans la société chinoise. Pourtant, cette critique est pertinente pour nous tous : le travail doit-il être vénéré, au détriment des autres besoins humains ?

Courtesy de l'artiste

Raimond Wouda

Lycée, Damstede, Amsterdam

De la série *School [École]*

2003

Wouda a fait une étude approfondie de la vie des adolescents à l'école, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de sa Hollande natale. Travaillant avec un appareil photo grand format monté sur trépied, il attend patiemment que les élèves se lassent de la nouveauté (et de la présence adulte) qu'il constitue, et à ce moment d'« invisibilité », entame son très sérieux processus de photographie. L'appareil photo et le timing précis de ses prises de vue assurent la capture d'une multitude d'informations au fur et à mesure que les adolescents interagissent – roulages de mécaniques, bousculades, flirts, compétitions, observations et toutes ces actions à travers lesquelles, de manière générale, ces jeunes font de leur mieux pour apprendre et se conformer aux codes tacites de leur culture.

Courtesy de l'artiste

Ahmad Zamroni

Des musulmans prient dans une mosquée pendant la prière du vendredi midi à Jakarta, le 14 septembre 2007, alors que les fidèles observent leur mois de jeûne sacré, le ramadan

Les musulmans pratiquants s'abstiennent de manger, de boire, de fumer et d'exercer toute activité sexuelle de l'aube au crépuscule pendant le ramadan. Plus de 90 % des quelque 220 millions d'Indonésiens sont musulmans, ce qui fait de l'Indonésie la plus grande nation musulmane du monde.

2007

À la fois photojournaliste et éditeur photo, Zamroni réfléchit beaucoup au pouvoir communicatif d'une seule image. Son travail est centré sur l'islam et son histoire très riche, tout en étant instruit des nombreuses tensions qui existent au sein de cette religion et avec les autres grandes religions. Ce travail démontre la profondeur de la foi ressentie par les musulmans dévots, ainsi que l'attention, l'ordre et la discipline nécessaires à l'odyssée spirituelle qui est au cœur de cette religion.

Courtesy de l'artiste

Olivo Barbieri

site specific_ISTANBUL 11

De la série *site specific_03 13*
2011

Olivo Barbieri réalise depuis des années des portraits aériens très originaux des plus grandes villes du monde, mais il ne se considère pas comme un documentariste. Inspiré plutôt par De Chirico et Man Ray, il a développé une approche particulière qui privilégie un rendu onirique, impliquant des dispositifs qui déforment subtilement la réalité perçue – une technique d’« effet maquette » et des manipulations de la couleur, y compris le blanchiment de certaines zones et la désinscription. Le monde a été saturé de vues de cartes postales ou d’images publicitaires commerciales de villes comme Istanbul, mais avec sa technique déstabilisante, Barbieri nous invite à porter un regard neuf sur ces fabuleuses réalisations humaines, profondément enracinées, que sont les plus grandes villes du monde.

Courtesy de la Yancey Richardson Gallery, New York, États-Unis

Edward Burtynsky

Manufacturing #17, usine de transformation de volailles Deda, Dehui, province du Jilin, Chine

De la série *China*
2005

La vaste usine de traitement de poulets photographiée par Burtynsky en Chine évoque l'extraordinaire nature collective de la production alimentaire moderne dans un pays en développement rapide de plus d'un milliard d'habitants. Le photographe a centré son image sur des rangées d'ouvriers vêtus de façon identique, qui se répètent au point de disparaître au loin, suggérant une tâche collective infinie. L'image peut être considérée comme la preuve documentaire d'un système industriel complexe et/ou comme le signe des énormes défis auxquels la Chine est confrontée alors qu'elle se positionne pour jouer un rôle de premier plan dans la civilisation planétaire du XXI^e siècle.

Courtesy de la Flowers Gallery, Londres, Royaume-Uni

Alejandro Cartagena

Carpoolers #1, #53, #10 *[Covoitureurs]*

De haut en bas
2011-2012

Le covoiturage concerne généralement les banlieusards de la classe moyenne, qui rationalisent leurs déplacements vers leur lieu de travail. L'utilisation du terme par Alejandro Cartagena est ironique, car il fait plutôt référence aux trajets difficiles effectués par les travailleurs du Mexique, dont les finances personnelles ne permettent rien d'aussi confortable, ou qui ne peuvent envisager de prendre les transports publics.

Le photographe a choisi un point de vue astucieux : un pont sur l'autoroute, qui nécessite des réflexes rapides. Mais ce n'est pas un jeu pour Cartagena : le contexte dans lequel il souhaite que son travail soit vu et compris est celui de la lutte pour l'existence quotidienne de ces travailleurs, une lutte faite d'incertitudes et de récompenses dérisoires.

Courtesy de l'artiste et de la Kopeikin Gallery, Los Angeles, États-Unis

Lee Friedlander

Las Vegas

De la série *America by Car [L'Amérique en voiture]*

2002

Pendant des millénaires, l'humanité s'est déplacée à un rythme humain, en moyenne 800 mètres par heure. À cheval, nous avons réussi à augmenter notre vitesse, une étape révolutionnaire dans l'évolution de la société. Aujourd'hui, la voiture familiale dispose généralement d'une puissance de 170 chevaux – ce que nous considérons comme acquis, tout comme la phénoménale liberté que confère l'indépendance de mouvement. Et pourtant, une fois que nous sommes à l'intérieur de ces machines, en regardant au-dehors, elles nous deviennent largement invisibles. Friedlander rétablit l'équilibre. En voyageant à travers les États-Unis, il enregistre les vues qui captent son imagination dans le cadre artificiel de la fenêtre de voiture. N'est-ce pas là la manière dont bon nombre de personnes font l'expérience d'une grande partie du monde aujourd'hui ?

Courtesy de la Fraenkel Gallery, San Francisco, États-Unis

Christoph Gielen

CONVERSIONS, Californie suburbaine

2008

Les grandes autoroutes et voies rapides d'aujourd'hui, en tant que gigantesques ouvrages techniques, ont été comparées aux cathédrales du Moyen Âge, ou même aux pyramides d'Égypte. Elles ont accéléré notre monde dans tous les sens du terme, en réduisant le temps et l'espace. Il est difficile de se faire une idée de leur complexité – voire de leur beauté – depuis le sol, et Gielen a pris l'avion pour photographier les formes sinueuses d'un système de la Californie du Sud. La où les prochaines révolutions dans le domaine des transports pourraient modifier ces paysages de façon spectaculaire. Dans cent ans, s'adapteront-ils autant que les cathédrales médiévales l'ont fait ou deviendront-ils de simples ruines dans le paysage ?

Courtesy de l'artiste

Jo Choonman

GOLIAT

De la série *INDUSTRY KOREA*
2013

La forteresse prend forme ? Selon un magazine, « un potentiel signe avant-coureur de grands changements dans l'Arctique, voire sur toute la planète ». Goliat, montré ici en construction en Corée du Sud, a depuis parcouru la moitié de la planète, un voyage de 24 000 kilomètres jusqu'aux eaux situées au large de la Norvège, devenant ainsi la plateforme pétrolière flottante la plus septentrionale du monde. D'une hauteur de 60 étages (bien plus haut que tous les bâtiments terrestres de Norvège !), il est doté de pompes qui soulèvent 100 000 barils par jour. Les propriétaires de Goliat imaginent une chaîne de plateformes similaires au sommet du monde, aspirant les courants profonds du pétrole arctique, alors que le réchauffement climatique continue de faire fondre la région.

Courtesy de l'artiste

Mike Kelley

Aéroport de Zurich, pistes 28 et 16 (Espace visuel)

De la série *Airportraits [Portraits aériens]*
2015

La plupart des photographies visent à saisir ce qu'Henri Cartier-Bresson appelait « le moment décisif », qui équivaut à une fraction de seconde. Cette image de l'aéroport de Zurich a été créée en huit heures, pendant lesquelles chaque mouvement d'avion a été méticuleusement enregistré.

Les images individuelles ont ensuite été assemblées, créant ainsi l'impression saisissante d'une volée d'oiseaux, aussi mécaniques soient-ils. Pour Kelley, c'est une façon de montrer de manière spectaculaire le dynamisme de l'industrie aéronautique.

Pourtant, au premier plan, se déploie une pratique sereine et séculaire, qui existe depuis 10 000 ans et à laquelle on attribue généralement l'essor de la civilisation : l'agriculture.

Courtesy de l'artiste

Alex MacLean

Containers de transport, Portsmouth, Virginie

2011

MacLean est un pilote, jamais fatigué des merveilles de la civilisation humaine qui se révèlent depuis les airs. Sa vision de conteneurs amassés – photographiés en diagonale pour véhiculer un sentiment de mouvement, voire d’instabilité – parle évidemment du transport de marchandises, mais représente aussi la réunion d’une foule de technologies. Pendant des millénaires, le transport n’était pas standardisé. Le conteneur standardisé – empilable, facile à charger et à décharger, sûr, livrable par mer, par camion et par chemin de fer – n’a eu rien de moins qu’un effet révolutionnaire sur le commerce mondial, beaucoup allant d’ailleurs jusqu’à affirmer que les conteneurs ont été le principal moteur de la mondialisation au cours des soixante dernières années.

Courtesy de l’artiste

Jeffrey Milstein

Newark 8 Terminal B, Newark, New Jersey

De la série *Airports [Aéroports]*

2016

Le travail de Milstein, pilote devenu photographe, est fortement influencé par son éternelle passion pour l'aviation et par un regard attentif posé sur l'architecture et les structures civilisationnelles telles qu'elles se révèlent vues d'en haut. Dans son imagerie remarquable, le contrôle s'apparente à la micro-gestion humaine de l'environnement naturel : d'une part, notre capacité à modifier radicalement la topographie physique et, d'autre part, une aptitude à surmonter les forces naturelles – notamment la gravité. Ici, dans l'aéroport très dynamique de Newark, les milliers d'êtres humains qui traversent le terminal sont invisibles. Enfermés dans du béton, du métal, du plastique et du verre, ils sont traités avec efficacité avant d'être acheminés par avion vers des destinations lointaines. Ne sommes-nous pas tous déjà passés par là, où que se trouve ce « là » ?

Courtesy de l'artiste

Mintio

Concrete Euphoria, Bangkok depuis la tour Baiyoke

2008

Concrete Euphoria [Euphorie de béton/Euphorie concrète] de Mintio étudie l'esprit, ou la sensation, des mégalofoles asiatiques en perpétuelle évolution. Créant entièrement avec son appareil photo (aucune imagerie numérique n'a été utilisée), Mintio réalise des expositions de quatre à huit images dans un seul cadre, chaque exposition variant en durée de quelques secondes à plusieurs mois. L'artiste envisage le tirage final, qui ressemble à un kaléidoscope, comme une sorte de « carte » – divisée à parts égales entre merveille/rêve (l'euphorie) et fait/réalité (le concret). La ville, nous rappelle-t-elle, comme le fait l'auteur Italo Calvino dans son livre *Les Villes invisibles*, est avant tout une chose réelle, mais cette réalité a dû d'abord jaillir de l'imagination humaine.

Courtesy de l'artiste

Victoria Sambunaris

Sans titre (Tuyaux), Monahans, Texas

2012

Sambunaris applique le terme de « géographie sociale » à son propre travail, qui consiste à isoler les images du monde naturel et la grille implacable de l'intervention humaine qui vient s'y surimposer. Le mythe de l'Amérique et en particulier de son paysage occidental a largement sous-tendu les idées de liberté et d'indépendance des frontières que l'on retrouve couramment dans la rhétorique politique nationale – il constitue la base de beaucoup d'images culturelles populaires. Sambunaris estime qu'aujourd'hui ces mêmes paysages sont profondément imprégnés d'interventions qui viennent contredire ces mythologies, et, à leur place, elle présente une vision lucide, parfois sublime, parfois négative. Elle déploie son esprit critique, sensible aux dimensions esthétiques et politiques de la question.

Courtesy de l'artiste et de Yancey Richardson, New York, États-Unis

Henrik Spohler

*Culture et mesure de plans de maïs,
institut de recherche allemand*

*Plantation de tomates à Middenmeer,
Pays-Bas*

De la série *The Third Day [Le troisième jour]*

Non daté

Pour Spohler, les humains adaptent la croissance et la prolifération à leurs besoins, en les transformant industriellement. Nous irriguons les déserts, cultivons des fruits et des légumes sous des kilomètres de plastique et, de plus en plus, à l'aide du génie génétique, nous bricolons avec la création elle-même. Les légumes s'alignent en rangs serrés dans d'immenses monocultures ; même la division du jour et de la nuit a été suspendue depuis longtemps, de sorte qu'un « paradis de l'abondance » s'étale sur nos marchés locaux.

Courtesy de l'artiste

Paolo Woods et Gabriele Galimberti

Un employé de « Jetpack Cayman » fait une démonstration de ce nouveau sport nautique, désormais disponible sur l'île. Un moteur de 2 000 cm³ pompe l'eau à travers le jetpack, propulsant le client hors de la mer (359 dollars pour une séance de 30 minutes). Mike Thalasinis, le propriétaire de l'entreprise, remarque : « Le jetpack, c'est zéro gravité ; les îles Caïman, c'est zéro taxe ; nous sommes au bon endroit ! » Grand Caïman

Monsieur Neil M. Smith est le secrétaire aux finances des Îles Vierges britanniques (IVB), photographié ici dans son bureau à Road Town, Tortola. Les IVB sont l'un des plus importants centres de services financiers offshore au monde et le leader mondial de la constitution de sociétés. Plus de 800 000 sociétés sont basées dans les IVB, mais elles n'abritent que 28 000 habitants. Les IVB sont les deuxièmes investisseurs directs en Chine, juste après Hong Kong. Îles Vierges britanniques

***De la série The Heavens [Les paradis]
2012/2015***

Galimberti et Woods se sont attaqués à un sujet très difficile lorsqu'ils ont décidé de photographier les flux monétaires. Pour la plupart, et de plus en plus, les transactions sont invisibles, sauf si l'on décide de photographier un écran d'ordinateur.

Courtesy des artistes

Andreia Alves de Oliveira

*Espace de pause, banque
de financement des transports*

Open space, fonds spéculatif

Lobby, agence de publicité

Bureau du comptable, cabinet d'avocats

De gauche à droite puis de haut en bas

De la série *The Politics of the Office* [*Politiques du bureau*]

2014

Andreia Alves de Oliveira s'intéresse à l'art moderne de la persuasion, mais elle préfère aller dans les coulisses pour voir où les stratégies sont conçues, mises en œuvre, affinées et évaluées. Dans sa série *The Politics of the Office*, réalisée sur trois ans, elle accède aux espaces de travail d'agences de publicité, d'institutions financières comme les banques spécialisées et les fonds spéculatifs, de cabinets d'avocats et de consultants en stratégie de marque, en s'appropriant les termes accrocheurs qu'ils ont imaginés pour leurs espaces branchés – « *lookout room* » [salle d'observation], « *breakout space* » [espace de pause], « *hot-desking* » [bureaux nomades] et autres du même acabit. Les individus sont immatériels – ils vont et viennent. L'« industrie de la persuasion », elle, restera.

Courtesy de l'artiste

Priscilla Briggs

Happy (Centre commercial Golden Resources, Pékin)

De la série *Fortune*
2008

Briggs imagine la civilisation comme un organisme foisonnant dans lequel les cultures se chevauchent et se mélangent, évoluant constamment vers de nouvelles formes. Les économies mondiales de la fabrication et du commerce façonnent le destin d'individus dans le monde entier, sans parler de l'avenir de l'environnement. Ses photographies des paysages commerciaux et industriels de la Chine révèlent un moment historique spécifique de croissance économique rapide, où les « méga » centres commerciaux sont devenus des symboles du progrès économique. Ici, dans les salles en marbre poli de Prada, Louis Vuitton et Gucci, l'influence de la culture occidentale et sa préoccupation pour la richesse et le luxe trouvent un terrain fertile dans une Chine qui se modernise rapidement.

Courtesy de l'artiste

Natan Dvir

Desigual

De la série *Coming Soon [Prochainement]*
2013

Les spectacles urbains de Dvir, où des panneaux publicitaires gigantesques éclipsent les gens d'en bas, offrent une critique cinglante du consumérisme débridé. Cependant, ses photographies ne sont pas dépourvues d'ironie ni même d'humour. Les passants apparaissent à leur insu dans les tableaux, imitant des poses et des postures, ou font office de contrepoint, attirant l'attention sur l'absurdité des affirmations des publicitaires – « Des idées heureuses tout le temps » ou « Toujours mieux ». Les images de Dvir suggèrent que les citoyens modernes acceptent ces messages sans se laisser démonter, en ignorant les slogans enjoués et en prêtant plutôt attention à leurs besoins banals et immédiats. C'est du moins ce qu'ils s'imaginent : les annonceurs sont plus malins que cela.

Courtesy de l'artiste

Andrew Esiebo

Dieu est vivant

Pendant le service de prière mensuel appelé « Nuit du Saint-Esprit » des ministères de la Montagne de Feu et de Miracles, des pasteurs s'agenouillent pour demander le pardon et les prières de leur chef après leur départ controversé de l'Église.

2011

Aux yeux d'Esiebo, Dieu est au coeur de la vie quotidienne au Nigeria. On trouve des lieux de culte dans tous les recoins du pays. La vague actuelle de mouvements pentecôtistes et charismatiques est apparue dès 1970, à partir de l'environnement lettré des universités nigérianes. En élargissant leur portée pour former des liens avec des mouvements similaires aux États-Unis, ils sont depuis devenus des méga-Églises, comptant une centaine de milliers de membres ou plus. À la fin des années 1980, ils se sont également dotés de technologies médiatiques pour propager leurs messages évangéliques, recruter de nouveaux membres et se faire connaître auprès du public.

Courtesy de l'artiste

Andy Freeberg

Sean Kelly

De la série *Art Fare*
2010

Le titre de la série, *Art Fare*, est à double sens : en anglais, on appelle les foires d'art contemporain « *art fairs* » ; ici, un autre sens est sous-entendu par l'artiste avec l'utilisation de *fare*, qui signifie littéralement « tarif ».

Freeberg rôde dans les galeries de New York, ainsi que dans les foires d'art contemporain de Bâle, Miami et New York, à la recherche de moments d'inattention qui révèlent que les paillettes brillant à la surface du monde de l'art cachent une réalité plus prosaïque : le gros jeu de la vente agressive à six ou huit chiffres. Freeberg a décrit la manière dont les frontières semblent se fondre dans le monde de l'art contemporain – comme il l'observe : « Cette galerie a été fondée en Suisse, son propriétaire est anglais, son directeur est français et l'artiste, Kehinde Wiley, est d'origine nigériane et afro-américaine – et possède un studio à Pékin où des peintres chinois l'assistent. »

Courtesy de l'artiste

Andrew Moore

Centre commercial Al Meena, Abu Dhabi, Émirats arabes unis

**De la série *Abu Dhabi*
2009**

Jusqu'à la fin du XX^e siècle, le centre commercial semblait être quelque chose de typiquement américain, comme les fast-foods et les motels. Tous étaient l'aboutissement logique de l'essor de la banlieue et de la circulation automobile. Les centres commerciaux étaient souvent construits à la périphérie des villes et tournés vers l'intérieur, intelligemment conçus pour concentrer les énergies de chacun sur la consommation. Aujourd'hui, le centre commercial est un phénomène mondial – du moins pour l'instant, car les achats en ligne font des ravages. Le centre commercial Al Meena capturé par Andrew Moore pourrait se trouver n'importe où, ou presque, s'il n'y avait ces gigantesques enseignes de l'élite d'Abu Dhabi et peut-être ce goût pour les couvre-lits. Une personne seule semble contrôler les entrées et sorties de cette oasis économique.

Courtesy de la Yancey Richardson Gallery, New York, États-Unis

Mark Power

Les funérailles du pape Jean-Paul II retransmises en direct du Vatican. Varsovie, Pologne

De la série *The Sound of Two Songs [L'air de deux chansons]*
2005

À première vue, l'image laisse perplexe : qu'est-ce que ce gigantesque mur technologique ? – Power met en fait en lumière deux parties distinctes d'un événement contemporain : une foule funèbre, serrée en une bande étroite à la base de l'image ; et, occupant quatre-vingt-cinq pour cent de l'espace, un mur de moniteurs vidéo gigantesques. Il faut un moment pour se rendre compte que la foule est en réalité à l'arrière-plan, regardant les écrans, et non au premier plan. Le sujet de Power n'est pas vraiment l'enterrement du pape ; en amplifiant l'importance des moniteurs, il met en évidence le pouvoir des médias dans nos vies – dominer, contrôler, neutraliser.

Courtesy de l'artiste et de Magnum Photos

Alec Soth

Grand Palais

De la série *Paris/Minnesota*
2007

Grand Palais de Soth transmet des messages subtils à plusieurs niveaux. Il s'agit, bien sûr, d'une œuvre qui parle du théâtre de la mode parisienne, laquelle parvient toujours à maintenir sa position de référence dans l'univers de la mode mondiale. C'est aussi le portrait de quelqu'un pour qui le mot « icône » est – une fois n'est pas coutume – approprié : le regretté Karl Lagerfeld, qui a compris le jeu de Soth et s'y est prêté. Mais, en reculant et en incluant un autre photographe, qui regarde depuis le côté, Soth cherche à briser notre hypothèse d'exclusivité, et nous montre qu'il n'est pas seul, mais simplement un autre pion dans la construction et la perpétuation de la célébrité.

Courtesy de Magnum Photos

Shigeru Takato

Cologne V

De la série *Television Studios [Studios de télévision]*

2004

Pendant vingt ans, Takato a photographié plus de deux cents studios de télévision. La télévision dépeint le monde par le biais de reportages et de récits, influençant ainsi la perception que les gens ont du monde. Les studios de télévision sont des lieux où convergent d'énormes quantités d'énergie provenant de nombreux endroits de notre civilisation planétaire.

C'est pourquoi ils ont souvent une structure circulaire, laissant sous-entendre qu'ils sont au centre du monde. Dans le travail de Takato, ces studios restent silencieux, bien qu'ils soient prêts à raconter leurs histoires. Un studio silencieux est privé de sa fonction de base – l'ironie est que cela nous permet de le voir plus clairement.

Courtesy de l'artiste

Eric Thayer

Mire sur un écran géant de la Quicken Loans Arena pendant les préparatifs de la convention nationale du parti républicain à Cleveland

2016

Le reportage de Thayer lors de la Convention nationale républicaine de 2016 était très complet – conçu pour le moment, comme tout bon photojournalisme. Mais cette image transcende son cadre temporel immédiat. Elle représente la civilisation actuelle saturée de médias et pourrait tout aussi bien être le produit d'une machine de propagande chinoise, arabe, européenne ou sud-américaine. Selon les termes souvent cités du théoricien des médias Marshall McLuhan, « le message, c'est le médium ». Ici, la technologie de l'imagerie vidéo, d'une importance capitale, est bien huilée, ses couleurs éclatantes et ses formes qui se transforment rapidement étant prêtes à séduire et à hypnotiser non seulement les participants de la grande salle, mais aussi les millions de personnes qui assisteront à distance à l'événement.

Courtesy du New York Times et de Redux

Brian Ulrich

Chicago, Illinois

De la série *Retail [Vente]*

2006

La photo de Brian Ulrich d'une famille américaine dans une vaste corne d'abondance électronique témoigne du pouvoir de séduction des médias, et du marketing de masse, ses messages de séduction multipliés et amplifiés. Son cadrage intègre ce bâtiment gigantesque, qu'on pourrait appeler une usine de consommation : il produit littéralement de la consommation. La famille regarde avec fascination un personnage vêtu de blanc (un « chef célèbre » ?) en train d'effectuer un geste héroïque ; le clonage le transforme en armée, une impression renforcée par la marche ordonnée à l'infini des luminaires. Seuls quelques milliers de dollars font obstacle au plaisir visuel accru de cette famille !

Courtesy de l'artiste

Robert Walker

Times Square, New York

2009

Commerciaux, promoteurs, politiciens... Tout le monde ou presque est bombardé quotidiennement de messages invitant à acheter tel ou tel produit, à adhérer à telle ou telle idéologie. Pendant de nombreuses années, Walker a tourné son appareil photo vers l'épicentre de ces messages incessants et tapageurs : Times Square à New York, ce lieu toujours en effervescence. Le photographe observe attentivement l'interaction entre les panneaux clignotants à l'échelle monumentale et leurs cibles mobiles – les minuscules silhouettes humaines des touristes qui défilent sans cesse dans ce terrain de jeu étincelant, envoûtés. N'ont-ils pas conscience que, pendant un bref instant, ils font en fait partie de ce tableau spectaculaire ? Walker suggère que les gens sont complices du théâtre de la persuasion.

Courtesy de l'artiste

Dougie Wallace

De la série *Harrodsburg*
2016

Dans sa série *Harrodsburg*, Wallace se penche sur la richesse et le consumérisme excessifs que l'on peut trouver dans le quartier de Knightsbridge, à Londres, à proximité du grand magasin mondialement connu Harrods. À partir du milieu des années 1970, les millionnaires du Golfe ont commencé à venir dans ce quartier, rejoints plus tard par les oligarques et les *traders*. Wallace envisage son travail comme un exposé sans compromis de l'émergence de cette élite ultra-affluente qui change le visage de la ville : « en chassant non seulement les gens ordinaires mais aussi la classe moyenne supérieure native du centre de Londres, et en marginalisant les anciennes fortunes de leurs habitats traditionnels ».

Courtesy de l'artiste

Patrick Weidmann

JAP5011-2016

JAP5096-2016

USA0161-2017

**De haut en bas
2016, 2016 et 2017**

Patrick Weidmann ne cherche pas à documenter simplement le paysage de la persuasion : panneaux d'affichage et enseignes – « Gratuit ! » « Amélioré ! » – ou rayons de produits de luxe des boutiques branchées. Il s'intéresse aux structures profondes de la psychologie du consommateur – au langage visuel de la persuasion. Quels principes nous incitent à consommer en masse ? Pourquoi sommes-nous attirés par certains produits ? Le scintillement de la lumière sur le plastique et le métal, la séduction de la forme sinueuse... Les cadrages serrés de Weidmann obscurcissent l'échelle et brouillent le sens. L'artiste nous met en garde : le matérialisme aveugle ne mène qu'à une impasse.

Courtesy de l'artiste

Paul Bulteel

Sans titre

**De la série *Figurants*
2010**

Contrairement à de nombreux photographes, Paul Bulteel affirme ne pas être contraint par le choix de travailler en « série ». Le thème général de l'environnement urbain et de la présence humaine dans celui-ci est un terrain suffisant. Le photographe est particulièrement intrigué par la relation de la collectivité à l'individu, et par les tensions qui en résultent souvent. Il photographie des personnes de tous âges dans des situations très différentes, avec des degrés de formalité variables, et il les qualifie de figurants, comme pour dire que nous sommes tous des acteurs de la scène sociale, et que nous avons plus en commun que nous ne le pensons.

Courtesy de l'artiste

Edward Burtynsky

Irrigation à pivot/banlieue, au sud de Yuma, Arizona, États-Unis

De la série *Water [Eau]*
2011

Parmi ses nombreux projets ambitieux, Burtynsky porte un regard global sur la question de plus en plus urgente de la gestion responsable des ressources en eau. Son approche de base consiste à créer des images en haute résolution et à grande échelle, qui, imprimées de main de maître, entraînent le spectateur dans l'examen et la contemplation de paysages que nous, en tant que civilisation mondiale, avons modifiés ou sommes en train de modifier. Les images documentent bel et bien la réalité. Mais, d'une autre manière tout aussi importante, Burtynsky espère qu'elles transcendent également la véracité immédiate d'une scène donnée pour offrir une expérience esthétique sublime, en trouvant un équilibre fragile entre la forme et le contenu.

Courtesy de la Flowers Gallery, Londres, Royaume-Uni

Lynne Cohen

Sans titre (salle de classe de l'école de police, Aylmer)

2003

Pendant près d'un demi-siècle, la regrettée Lynne Cohen a photographié des exemples de presque tous les types d'espaces de vie et de travail qu'utilisent les êtres humains : bureaux, salles de classe, halls d'entrée, hôpitaux, spas, hôtels, etc. Elle préférait les montrer dépourvus de leurs usagers et les traitait presque comme des objets exposés dans un musée ethnographique. Lorsque des « humains » apparaissent occasionnellement, comme dans cette image, ils se présentent comme des modèles, utilisés pour servir d'humains de substitution. Avec son approche frontale et impassible, Cohen a montré à plusieurs reprises que nous n'avons pas besoin de photographie fictive. Comme on dit, la vérité est plus étrange que la fiction.

Courtesy Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris

Gerco de Ruijter

Lot #2

Tag #1

De la série *Almost Nature [Presque la nature]*
2012 et 2014

Les avions, les hélicoptères et les drones font partie des accessoires d'un nombre croissant de photographes contemporains, mais la technologie aérienne de Gerco de Ruijter remonte à des milliers d'années : il utilise le simple idéal du cerf-volant dans sa recherche d'une « sorte d'abstraction, ou d'une hésitation entre le réel et l'abstraction ». L'écrivain Peter Delpeut résume cette ambiguïté lorsqu'il se demande s'il regarde des « pâturages, des marais salants, des canaux, des cimes d'arbres ou plutôt une peinture abstraite aux qualités mondrianesques ou propres à l'Art Brut ». Gerco de Ruijter pose la question : paysage ou abstraction ? Ou les deux ?

Courtesy de l'artiste

Mitch Epstein

Raffinerie BP à Carson, Californie

De la série *American Power*

[*Énergie américaine/Pouvoir américain*]

2007

Comme beaucoup de ses collègues, Epstein préfère travailler sur des projets qu'il a lui-même imaginés. Le titre du projet dont sont tirées ces deux images, *American Power*, doit être pris au sens propre et au sens figuré. Comment l'énergie comme le pouvoir sont-ils conçus, générés, circonscrits, entretenus et projetés ? Où se situent leurs sources, leurs contrôles, leurs vulnérabilités ? D'une part, quelles sont les macropolitiques autour du sujet et, d'autre part, comment les gens ordinaires sont-ils affectés ? Le travail d'Epstein est prudent, réfléchi, attentif et équilibré, acceptant toutes les complexités d'une civilisation qui dépend d'infrastructures massives, qu'elle tient souvent pour acquises.

Courtesy de la galerie Thomas Zander, Cologne, Allemagne

Ashley Gilbertson

1 215 soldats, aviateurs, Marines et matelots américains prient avant de s'engager le 4 juillet 2008, lors d'une cérémonie de réengagement massif dans l'un des anciens palais de Saddam Hussein à Bagdad, en Irak, le 4 juillet 2008

De la série *Whiskey Tango Foxtrot*
2008

Gilbertson est un photojournaliste de renommée internationale qui s'est retrouvé au cœur de la guerre d'Irak (2003-2011) à un moment critique, sans résolution en vue. Désireux d'illustrer de façon saisissante l'ampleur impressionnante de l'effort américain, il a choisi ici de montrer des rangs de soldats massés dans un spectacle destiné à remonter le moral des troupes – une sorte de Super Bowl militaire. Pour ceux qui regardent cette masse apparemment infinie (habilement recadrée pour renforcer ce sentiment), l'image pourrait rappeler le célèbre hymne à la force militaire brute de la cinéaste allemande Leni Riefenstahl, *Le Triomphe de la volonté* (1935) – une association qui ne plairait sûrement pas aux stratèges militaires américains.

Courtesy de l'artiste

KDK

sf.D-2

De la série *sf* (Space Faction)

2005

En tant qu'artiste, KDK nous dit qu'il n'est ni un témoin passif ni un agent actif de changement. Sa série *sf* (*space faction* ou science-fiction) consiste à imaginer l'espace du futur tout en recherchant ses formes dans le présent. Les espaces sont réels ; les perspectives que prend l'artiste sont originales et volontairement ambiguës. Station spatiale ou cage d'ascenseur ? Ce qui est certain, c'est une absence totale de nature, nous laissant dans des espaces cliniques, effrayants, claustrophobes, sans espoir. Ce sont des lieux dignes des visions dystopiques de Stanley Kubrick, conséquences inévitables d'une civilisation du XXI^e ou du XXII^e siècle gouvernée par une logique cruelle.

Courtesy de l'artiste

Christian Lünig

Processus d'installation du Wendelstein 7-X en 2011 /vue globale

De la série *fusion*
2011

Le réacteur à fusion nucléaire Wendelstein 7-X (également appelé « stellarator ») est situé à Greifswald, en Allemagne. Il fait partie de la mission mondiale visant à créer un mode de production d'électricité respectueux de l'environnement. Lünig considère que c'est « probablement l'un des plus grands problèmes de civilisation qui restent à résoudre ».

Le photographe l'associe à l'ITER en France, la collaboration de 35 pays pour tester la faisabilité de la fusion nucléaire, par laquelle les atomes se rejoignent à des températures extrêmement élevées et libèrent de grandes quantités d'énergie. Le principe est le même que celui qui alimente le soleil et les étoiles.

Courtesy de l'artiste

Giles Price

Cérémonie d'ouverture, Stade olympique de Londres. E20 12 en construction

2012

On excusera les spectateurs de penser qu'ils regardent l'intérieur d'une machine scientifique diaboliquement compliquée, comme le Grand collisionneur de hadrons (particule composite, composée de particules subatomiques). En fait, nous sommes face à une machine complexe, peut-être la plus grande et la plus efficace machine sociale du monde – les Jeux olympiques, avec leur site central, le Stade olympique. Les pièces de cette machine, qui se déplacent rapidement, proviennent de pratiquement toutes les nations du monde ; l'« idéal olympique » touche tous les villages de la planète, invitant les meilleurs athlètes à rejoindre la scène du monde. La vue aérienne directe de Price illustre de façon spectaculaire l'essence de la civilisation planétaire.

Courtesy de l'artiste

Andrew Rowat

Caddies à Dongguan Mission Hills

2011

Rowat travaille souvent pour des magazines de voyage, et en l'occurrence, il photographiait quelques-uns des méga-centres de golf du sud de la Chine. Impressionné par l'échelle, l'ordre et l'organisation presque militaristes de ce centre particulier, il a réalisé que la meilleure façon d'obtenir une image spectaculaire était de prendre des photos d'en haut. Rowat n'a cependant pas été parachuté dans une culture qu'il ne comprenait pas ; il parle chinois et vit en Chine depuis huit ans. Il est très conscient que son travail dans ce pays consiste en fait à capturer des moments éphémères, tant le rythme du changement est rapide.

Courtesy de l'artiste

Carlo Valsecchi

0767 Cesena, Forlì, Italie

De la série *Industry, Technogym Project*

[*Industrie, projet Technogym*]

2012

Pendant de nombreuses années, Carlo Valsecchi a photographié les environnements industriels en profondeur, développant un style pictural unique qui adoucit les dures arêtes de nos machines et nous permet de les voir à nouveau comme les merveilles qu'elles sont réellement. Il faut un moment pour réaliser que nous sommes ici dans une salle d'exercice (et non dans une salle où les matériaux sont testés pour leur endurance) où des êtres humains désireux de vivre plus longtemps, de séduire de beaux partenaires et d'augmenter globalement leurs chances de réussite dans un monde matériel toujours plus compétitif poussent leurs attributs physiques jusqu'à leurs limites – et parfois au-delà.

Courtesy de l'artiste

Luca Zanier

Comité exécutif de la FIFA I, Zurich

De la série *Corridors of Power [Les couloirs du pouvoir]*
2013

Le comité exécutif de la FIFA se réunit au troisième des cinq étages souterrains de la Maison de la FIFA à Zurich, dans une salle semblable à un bunker, digne du *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick. L'architecte suisse Tilla Theus qualifie le siège qu'elle a conçu pour la Fédération internationale de l'association de football dans le quartier exclusif de Zürichberg à Zurich de « résidence privée pour la famille ». Les décideurs de la famille du football se réunissent dans la salle de conférence souterraine éclairée par un lustre de cristal en forme de stade de football. L'ancien président de la FIFA, Joseph (Sepp) Blatter, estimait que la lumière « devrait venir des personnes elles-mêmes qui sont rassemblées ici ».

Courtesy de l'artiste

Mandy Barker

SOUPE : particules de plastique

Ingrédients : particules de plastique, les matériaux industriels bruts en plastique recueillis sur six plages différentes

De la série *SOUP [SOUPE]*
2011

Soup est le qualificatif donné aux débris plastiques en suspension dans la mer, avec une référence particulière à l'accumulation massive de déchets que l'on trouve dans cette zone de l'océan Pacifique Nord appelée de façon suggestive le « *Garbage Patch* » [le coin aux ordures]. Les plastiques photographiés ont été récupérés par Barker sur les plages du monde entier et représentent une collection globale qui existe depuis plus ou moins longtemps dans les océans de la planète. Ainsi, dit-elle, « mon but est de sensibiliser les gens, par le biais de l'implication visuelle, à la question de la pollution plastique dans les océans, tout en soulignant ses effets néfastes sur la vie marine et, en fin de compte, sur nous-mêmes ».

Courtesy de l'artiste

Alejandro Cartagena

***Mère au pied du mur de la frontière
Mexique – États-Unis***

***Fille au pied du mur de la frontière
États-Unis – Mexique***

De la série *Without Walls [Sans murs]*

2017

Le chagrin semble souvent accompagner le thème de la migration, quelles que soient ses racines locales et ses dures réalités, et ce avec une vigueur maximale dans cette rencontre d'une mère et de sa fille à la frontière mexico-américaine. Cartagena photographie ces lieux et ces rencontres depuis plus d'une décennie. « Il y a une ligne, note-t-il, une ligne physique mais invisible. Les familles sont divisées par cette ligne, mais sont déterminées à trouver un moyen de se réunir... [Ma série de photographies] offre l'occasion de repenser ce qu'est ce mur et pourquoi il ne divisera jamais la vie qui l'entoure. »

Courtesy de l'artiste et de la Kopeikin Gallery, Los Angeles, États-Unis

Samuel Gratacap

Descente de la police anti-immigration illégale dans une maison de Tripoli, Libye

De la série *fifty-fifty* [cinquante-cinquante]
2016

Gratacap a largement abordé le sujet complexe de la migration, rencontrant ceux qui vivent et ceux qui meurent en essayant d'échapper aux circonstances les plus terribles de la vie. Le titre de sa série, *fifty-fifty* [cinquante-cinquante], fait référence à un choix difficile : soit le succès dans un nouveau pays, soit la mort. Le pouvoir et l'impuissance sont les deux pôles extrêmes de cette image, cadrée pour être précisément centrée sur le malheureux qu'on interroge. Il est clair que l'arme, aux contours bien définis, sera l'arbitre final de cet échange. L'enquête de Gratacap a été en partie motivée par son incrédulité face aux chiffres officiels concernant le nombre de migrants et leur sort.

Courtesy de l'artiste

Sean Hemmerle

*Magasin Brooks Brothers,
World Trade Center,
12 septembre 2001*

2001

Au sujet de cette photo, le photjournaliste Hemmerle déclare : « Être impuissant face à l'adversité est une expérience troublante et humiliante. » Le cadrage de l'image par le photographe souligne l'étrangeté de son expérience : il se retrouve seul dans l'enceinte figée d'un magasin de vêtements, la plupart des chemises encore bien empilées sur leurs étagères, une chaise et une table en parfait état. À l'extérieur, encadrée par la fenêtre soufflée, se déploie une scène de chaos et de ruine inimaginable. L'inscription ironique d'un véhicule qui passe, *BASIC LIFE SUPPORT* [soins immédiats en réanimation], complète ce tableau surréaliste.

Courtesy de l'artiste

South Ho Siu Nam

Open Door III *[Porte ouverte III]*

2014

Open Door est une série inspirée par le mouvement d'occupation organisé autour du siège du gouvernement de Hong Kong. Le bâtiment est célèbre pour sa conception, réunissant les deux ailes au niveau supérieur et créant ainsi la métaphore visuelle d'une porte ouverte dans l'espace situé en dessous. Dans l'image, la porte ouverte devient un trou noir. Pour obtenir cet effet, l'artiste a découpé l'ouverture directement sur le négatif. Il s'agit d'un commentaire brutal sur les relations entre la Chine et Hong Kong, actuellement plus tendues que jamais.

Courtesy de l'artiste et de la Blindspot Gallery, Hong Kong

Chris Jordan

CF000441 ; CF000774 ; CF000401

De haut en bas

De la série *Midway: Message from the Gyre*

2009

Ces photographies, de plastiques ingérés par des oiseaux, sont un choc pour la plupart des gens. Ces images dépeignent une réalité mondiale de consommation et de pollution de l'environnement. Le photographe ne mâche pas ses mots : « En examinant les nombreuses dimensions de la culture de consommation contemporaine, il est difficile de ne pas conclure qu'une apocalypse au ralenti est en cours. Je suis consterné par le caractère destructeur de la volonté collective de l'humanité, et pourtant, je suis également attiré par elle avec un effroi mêlé d'admiration et une certaine fascination. L'immense échelle de notre consommation peut paraître désolante, macabre, étrangement comique et ironique, et même d'une sombre beauté ; pour moi, sa constante est une complexité stupéfiante. »

Courtesy de l'artiste

Nadav Kander

Site d'essais nucléaires Polygon XII (De la poussière à la poussière), Kazakhstan

De la série *Dust [Poussière]*
2011

En faisant des recherches sur les grandes villes de Russie en vue de lancer un projet photographique, Kander est tombé sur deux villes plus petites qui avaient été gardées secrètes : Kurchatov et Priozersk (anciennement connue sous le nom de Moscou 10). Ces lieux situés à la frontière entre la Russie et le Kazakhstan n'étaient jamais apparus sur les cartes avant que Google Earth ne les « découvre ». Bien que Kander ait été informé que ces villes avaient été en grande partie détruites, cette découverte et son intérêt pour ce qu'il appelle « l'esthétique de la destruction » n'ont fait qu'accroître son désir d'en savoir plus. Ces ruines évoquent des émotions paradoxales. Nous sommes à la fois effrayés et hypnotisés par la destruction – comme nous le sommes par la mort.

Courtesy de la Flowers Gallery, Londres, Royaume-Uni

Gjorgji Lichovski

Affrontements entre la police macédonienne et des réfugiés à une frontière bloquée

2015

Les migrations de masse sont trop souvent une affaire de statistiques sans âme, mais une seule image peut percer leur armure. Ici, Lichovski capture l'agonie des enfants de migrants en un jour d'été de 2015, alors que des personnes désespérées, attendant du côté grec de la frontière, franchissent un cordon de forces spéciales de police macédonienne pour essayer de passer en Macédoine, près de la ville méridionale de Gevgelija. Des photos comme celle-ci exposent des vérités brutales et demandent à des personnes extérieures à la situation représentée de voir et de réfléchir aux réalités dépeintes.

Courtesy de epa european pressphoto agency

Mauricio Lima

Réfugiés observant un énorme panache de fumée alors que des dizaines d'incendies embrasent des tentes et des boutiques de fortune dans la « jungle » de Calais, Nord de la France, le 26 octobre 2016

2016

Les événements survenus dans le camp de réfugiés de la « jungle » de Calais demeurent une plaie durable dans la réalité européenne. Le camp a été créé en 2015, au plus fort de la récente crise migratoire européenne ; il a finalement été fermé par le gouvernement français en octobre 2016, après plusieurs tentatives infructueuses au début de cette même année. Vus ici par le photjournaliste Lima dans une lumière – si tant est que « lumière » soit le mot approprié – cauchemardesque à la Goya, des jeunes hommes avec des sacs à dos contenant tout ce qu'ils possèdent au monde regardent impuissants le camp qu'ils ont aidé à construire partir en flammes.

Courtesy du New York Times

Richard Misrach

Mur, près de Brownsville, Texas

De la série *Border Cantos [Chants de la frontière]*

2013

Le concept de « mur », en particulier sous la dernière administration politique américaine, continue de préoccuper et de perturber la vie politique américaine. Mais il a longtemps été un sujet de division, au sens figuré comme au sens propre. Où s'arrêtent les murs ? Où commencent-ils ? L'œuvre isolée de Misrach, qui ne semble pas présenter un grand obstacle, met en évidence l'absurdité ultime d'essayer de séparer les gens.

Courtesy de la Fraenkel Gallery, San Francisco, États-Unis

Richard Mosse

Idomeni

De la série *Heat Maps [Cartes thermiques]*

2016

Mosse a adapté une caméra de détection thermique de conception militaire pour prendre des photos à des kilomètres de distance. Ses images (assemblées à partir de centaines de clichés individuels) ne sont donc pas, à proprement parler, des photographies. Peu importe : les images ont une puissante résonance photographique. En 2016, le photographe s'est rendu sur les routes couramment empruntées par les réfugiés – du golfe Persique à Berlin, et du nord du Niger au camp de la jungle de Calais, aujourd'hui nettoyé – et a largement fait usage de cet appareil. Mosse reconnaît que ce travail soulève des questions relatives à la vie privée mais pense qu'il pourrait aussi simplement éclairer un public pour qui la « surveillance » est généralement une abstraction qui n'affecte pas leur vie. Son travail nous demande d'y réfléchir à deux fois.

Courtesy de l'artiste et de Carlier | Gebauer, Berlin, Allemagne

Sergey Ponomarev

Migrants passant devant un temple alors qu'ils sont escortés par la police anti-émeute slovène vers le camp d'enregistrement situé aux abords de Dobova, en Slovénie, le jeudi 22 octobre 2015

De la série *Europe's Refugee Crisis*
[La crise des réfugiés en Europe]
2015

Sergey Ponomarev a abordé de façon poignante le sujet douloureux des migrations de masse. Une file bien ordonnée de réfugiés serrant des bébés et des enfants – on ne nous dit pas qui ils sont, ni d'où ils viennent – passe en silence, se dirigeant vers un endroit que nous ne pouvons pas voir. C'est probablement loin d'être le nouveau monde dont ils avaient rêvé lorsqu'ils se sont lancés dans leur périlleux voyage. Ponomarev montre une Europe ordonnée et moderne, mais guère accueillante : une église isolée d'une autre époque, et des pylônes qui défilent dans le paysage à l'horizon.

Courtesy du New York Times

Will Steacy

Don Sapatkin, rédacteur en chef adjoint science et médecine, 18h44

Don Sapatkin, trois semaines avant le déménagement, 19h42

Bureau de Don Sapatkin, une semaine avant le déménagement, 16h43

Vue depuis le bureau de Don Sapatkin, le lendemain du déménagement, 15h17

De haut en bas

De la série *Deadline*

2009, 2012, 2012 et 2012

Depuis la révolution américaine, le nombre de journaux n'avait cessé de croître pour atteindre plus de 1 200 dans les années 1990, le sommet de l'industrie. Malgré les progrès réalisés par la télévision à partir du milieu du XX^e siècle, les journaux avaient réussi à se maintenir. Mais depuis l'arrivée d'Internet, l'anéantissement a été précipité, avec une chute des recettes publicitaires et une forte diminution du nombre d'abonnés. Steacy dépeint de manière saisissante le déclin d'un journal américain (en l'occurrence, un déménagement vers un site plus petit), bien que le phénomène lui-même soit international. Ironie de l'histoire, on estime que les sources en ligne tirent 80 % de leur contenu de ce qu'elles ont lu dans les journaux.

Courtesy de l'artiste

Danila Tkachenko

***Avion – amphibie à décollage vertical
VVA14. L'URSS n'en a construit que deux
en 1976, dont un s'est écrasé pendant
le transport. Russie, région de Moscou***

***Le plus grand sous-marin Diesel
au monde. Russie, région de Samara***

De haut en bas

De la série *Restricted Areas [Zones interdites]*

2013

Danila Tkachenko voyage à la recherche d'endroits désertés qui eurent autrefois une grande importance pour le rêve de progrès technologique. Il considère son travail comme un moyen d'aborder le désir humain d'une utopie atteinte par le biais de réalisations technologiques. Nous croyons toujours que la prochaine amélioration nous apportera bonheur et épanouissement. Parmi les choses construites par l'homme, Tkachenko recherche les outils de violence conçus par de puissants gouvernements. Nombre de ces sites étaient autrefois des lieux secrets, non cartographiés, qui sont aujourd'hui oubliés. Pour le photographe, l'important est de témoigner de ce qui reste une fois l'impulsion utopique passée.

Courtesy de la galerie Kehrer, Berlin, Allemagne

Penelope Umbrico

TVs from Craigslist *[Télés sur Craigslist]*

2008 – en cours

Pour cette vaste grille de téléviseurs, Umbrico a téléchargé des images de téléviseurs usagés sur le site Craigslist, a recadré tous les postes en ne gardant que l'écran et les a agrandis à l'échelle d'une télévision. À leur insu, les « autoportraits » involontaires des vendeurs finissent par former un portrait collectif du consumérisme, ou ironiquement en l'occurrence, de consommateurs qui essaient de se débarrasser d'un objet devenu encombrant. Autrefois, ces téléviseurs étaient un phare qui apportait des nouvelles du monde extérieur dans nos salles de séjour. Aujourd'hui, il est plus probable qu'ils soient destinés à un tas d'ordures, et probablement expédiés à l'étranger pour être ramassés par des chiffonniers.

Courtesy de l'artiste

Michael Wolf

Tokyo Compression

#05, #109, #35, #39, #80, #75

De gauche à droite
2010

Plus tôt, nous avons vu l'une des prises de vue de Wolf flottant dans les hauteurs des tours de Hong Kong. Ici, dans une sélection tirée d'une autre vaste série, nous voyons les pressions et les tensions d'une ville asiatique tout aussi grande, Tokyo, depuis le sous-sol. Les banlieusards des grandes villes du monde entier reconnaîtront ce cauchemar : un écrasement des corps si intense qu'on se retrouve pressé contre les portes et les fenêtres qui s'embuent avec la chaleur et l'humidité. Les yeux fermés, tentant de tenir l'horreur à distance ou de s'échapper intérieurement, les malheureux passagers comptent les secondes avant le prochain arrêt et la libération momentanée.

Courtesy de M97 Shanghai, Chine

Xing Danwen

disCONNEXION, A14 [déCONNEXION]

2002-2003

Dans ses compositions sinueuses de *disCONNEXION*, Xing a choisi d'aborder l'une des marques collectives que l'humanité laisse sur le paysage naturel. En moyenne, nos téléphones portables sont obsolètes en deux ans, observe-t-elle – où vont-ils ? Au début des années 2000, le long de la côte du sud de la Chine, des centaines de milliers de travailleurs gagnaient leur vie en démantelant et en brûlant des piles de composants informatiques et électroniques, afin d'en extraire des morceaux de cuivre, de laiton, d'aluminium et de zinc pour les revendre, dans des conditions environnementales et sociales très dures. La grande échelle de ces œuvres symbolise l'immensité de nos déchets électroniques mondiaux.

Courtesy de l'artiste et de la Boers Li Gallery, Pékin, Chine

Francesco Zizola

Dans le même bateau

2015

Zizola nous informe qu'un canot pneumatique surchargé ayant quitté la Libye est approché par le *Bourbon Argos* de MSF, un navire de recherche et de sauvetage, le 26 août 2015. On ne nous dit pas depuis combien de temps ces personnes sont en mer, ni quel sort précis les attend. Le photographe ne le sait probablement pas. Mais cette photographie poignante capture un moment et un sentiment partagés, de peur, de doute, d'inquiétude, de résignation et, sinon d'espoir, peut-être d'optimisme prudent – tous portés collectivement.

Courtesy de l'artiste et de Noor images, Amsterdam, Pays-Bas

Olaf Otto Becker

***Point 660, 2, 08/2008 67°09'04"N,
50°01'58"W, Altitude 360M***

De la série *Above Zero [Au-dessus de zéro]*
2008

Becker a lancé cet avertissement sur la catastrophe environnementale qui se déroule dans l'Arctique il y a plus de dix ans, et depuis, les problèmes n'ont fait que s'accélérer. Les images de cette région qui sont restées dans l'imaginaire collectif pendant des siècles – des étendues sans fin de neige immaculée, des ours polaires en train de rôder et des phoques se prélassant – appartiennent désormais au passé. La réalité d'aujourd'hui, ce sont des sous-marins et des brise-glaces à la recherche de routes rentables pour l'exploitation, et des touristes faisant de brèves incursions sur la glace depuis leurs bateaux de croisière bien chauffés, en quête de photographies à montrer comme des trophées à leur retour.

Courtesy de l'artiste

Olaf Otto Becker

Sentier de la nature, Jardins de la Baie, Singapour, 10/2013

**De la série *Reading the Landscape [Lire le paysage]*
2013**

Compte tenu des réalités du réchauffement climatique, il est impératif de traiter la nature selon des modalités très innovantes afin de survivre en tant qu'espèce. Le vaste désert de Gobi, par exemple, est le désert qui se déplace le plus rapidement de la planète, avalant plus de 2 000 kilomètres carrés de terre chaque année et détruisant de nombreux villages sur son passage. Alors que les pays pauvres se trouvent confrontés à la dévastation, les pays riches peuvent se contenter de se déplacer vers l'intérieur, en développant des technologies efficaces pour créer des environnements « naturels » hautement artificiels, comme les Jardins de la Baie de Singapour ou le projet Eden au Royaume-Uni.

Courtesy de l'artiste

Roger Eberhard

***Athènes ; Le Caire ; Le Cap ; Mexico ;
Moscou ; Nairobi ; Panama ; São Paolo ;
Séoul ; Shanghai ; Tokyo ; Venise***

**Dans le sens de lecture
De la série *Standard*
2015-2016**

Eberhard a voyagé dans trente-deux pays et sur tous les continents, réservant chaque fois une chambre standard dans un hôtel Hilton, photographiant à la fois la vue et la chambre elle-même. « Pourquoi voyageons-nous dans des pays et des cultures étrangères tout en séjournant dans des endroits qui se ressemblent toujours ? » se demande-t-il. En effet, à l'ère de Google Maps (et de Street View), pourquoi se donner encore la peine de voyager ? Chaque année, le monde devient de plus en plus homogène, fade et anonyme ; plus le temps passe, plus nous agissons, nous nous habillons et nous pensons de la même manière.

Courtesy de la Robert Morat Galerie

Matthieu Gafsou

Traces 3a

De la série *Ether*

2016

Pendant la plus grande partie de l'existence humaine, 250 000 ans peut-être, les hommes et les femmes ont pu lever les yeux et s'émerveiller face à la majesté du ciel, surtout aux moments du crépuscule et de l'aube, lorsque celui-ci se drapait de toute sa gloire multicolore. Avant 1900, aucune présence humaine n'y était visible ; c'était le royaume des esprits et des dieux. Avec notre envol vers les cieux, cela a changé ; aujourd'hui, il est impossible de ne pas être ramené à notre présence aérienne. Désormais, admirer un coucher de soleil signifie s'étonner face au trafic aérien ; notre « émerveillement » est dirigé vers ce que signale chaque traînée de condensation : où se dirige chaque avion et comment ils parviennent à ne pas se heurter les uns aux autres.

Courtesy de la galerie Éric Mouchet, Paris

George Georgiou

***Mardi Gras Parade, La Nouvelle-Orléans,
Louisiane, États-Unis. 06/02/2016***

***Mardi Gras Parade, Algiers,
La Nouvelle-Orléans, Louisiane,
États-Unis. 06/02/2016***

De gauche à droite

De la série *In the Company of Strangers: Americans Parade*
[En compagnie d'inconnus : parades américaines]
2016

George Georgiou a sous-titré son livre sur les défilés américains *In the Company of Strangers [En compagnie d'inconnus]*. Si les mots « compagnie » et « inconnus » semblent s'exclure mutuellement, leur rapprochement semble être au cœur des puissants rituels qu'il documente. Dans une vaste série de photographies de ce type prises à travers tout le pays, le photographe dresse un portrait de la société américaine moderne, déchirée par les divisions de classe et de race, mais unie par une curiosité profonde et le respect des traditions qu'elle célèbre. Peu importe que les défilés eux-mêmes ne soient pas montrés : les gens se sont rassemblés – sur les pelouses, les parkings et aux coins des rues, à leur insu, pour un portrait de famille.

Courtesy de l'artiste

Lauren Greenfield

Selena Gomez, 17 ans, sur un shooting photo pour une couverture d'album, West Hollywood

Selena Gomez a obtenu le rôle principal de la série à succès de Disney Channel « Les Sorciers de Waverly Place ». Disney a ensuite fait d'elle une star multiplateforme – une actrice et chanteuse aux millions de followers sur les réseaux sociaux.

De la série *Generation Wealth [Génération richesse]*
2010

Le terrain de jeu de Greenfield, comme nous l'avons vu précédemment, est l'excédent de richesse, de glamour et de renommée américains qui semble enthousiasmer le monde entier. Ici, précise-t-elle, c'est une chanteuse qui a été soigneusement façonnée pour un succès mondial. Greenfield montre une petite partie de ce processus rien moins que glamour dans un tableau kitsch structuré comme une peinture religieuse – un traitement approprié pour ce culte quasi religieux que l'on nomme célébrité.

Courtesy de l'artiste

An-My Lê

Plateau de tournage (Free State of Jones), bataille de Corinth, Bush, Louisiane

De la série *The Silent General [Le général silencieux]*
2015

La photographie d'An-My Lê est prise sur le plateau d'un film américain de l'époque de la guerre de Sécession, *Free State of Jones* (2016), qui raconte l'histoire d'un déserteur de l'armée confédérée. Cette image, comme tant d'autres œuvres de Lê, oscille à travers le temps et l'espace. Le passé imaginé et le présent du travail se côtoient, ce qui amène à la question suivante : quand l'histoire se termine-t-elle et quand le présent commence-t-il ? La popularité des récits de guerre dans la culture populaire suggérerait d'une certaine manière que les matières premières – race, classe, travail et capital – de la guerre la plus sanglante qu'ait connue l'Amérique sont encore aujourd'hui profondément ancrées dans le paysage physique et le tissu de la société américaine.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Marian Goodman, Paris

Sheng-Wen Lo

Zoo de Rotterdam, Pays-Bas

De la série *White Bear [Ours blanc]*

2016

Comme le dit l'artiste, cette série « représente des ours polaires exposés dans leurs habitats artificiels à travers le monde ; je tente de m'attaquer aux dilemmes touchant aux programmes conçus pour les animaux en captivité... Comme les habitats naturels sont détruits, il peut être raisonnable de garder certaines espèces dans des environnements contrôlés ; cependant, au vu de certains résultats, on peut se demander si l'intention originale a été respectée. L'existence d'ours blancs en captivité incarne cette ambiguïté. Promus comme des aimants exotiques pour touristes (mégafaune), les ours se trouvent au point où la mission de conservation, de recherche et d'éducation des institutions est remise en cause par leur intérêt dans le domaine du divertissement. »

Courtesy de l'artiste

Alex MacLean

Rivière à bouées, Ocean City, Maryland

2011

Le pilote-photographe MacLean se délecte des motifs abstraits que l'activité humaine créative rend visibles depuis les airs. Ici, nous regardons un parc de loisirs, où des êtres humains, largement coupés de la nature dans leur vie quotidienne, recherchent des sensations fortes. Les rivières touchent à quelque chose de profond dans notre mémoire collective. Pendant des milliers d'années, elles ont amené nos ancêtres dans de nouveaux endroits, nous ont permis de nous installer et de communiquer (ou de faire la guerre) les uns avec les autres en dépit de grandes différences. Que trouverons-nous au prochain virage ? Quel danger, quelle opportunité ?

Courtesy de l'artiste

Jeffrey Milstein

Caribbean Princess

Carnival Sensation

De gauche à droite

De la série *Cruise Ships [Bateaux de croisière]*

2014 et 2013

Le pilote et photographe Jeffrey Milstein est un maître de la prise de vue effectuée directement au-dessus du sujet. Ainsi transforme-t-il ici des objets monumentaux – souvent appelés « palais de loisirs flottants » et dotés de noms proportionnellement anoblissants comme *Princess*, *Majesty* ou *Royal* – en ce qui semble être des jouets alambiqués. Ces navires, qui comptent parmi les objets les plus complexes et les mieux conçus de la civilisation moderne, contrastent fortement avec les radeaux souvent improvisés par les réfugiés.

Courtesy de l'artiste

Richard Misrach

Sans titre (9 novembre 2013, 9h49)

De la série *On The Beach [Sur la plage]*
2013

Le fait d'être seul (par opposition au sentiment de solitude) est un état d'être de plus en plus difficile à atteindre dans une civilisation en perpétuel mouvement, riche en ressources mais pauvre en temps, et qui encourage toujours plus la pensée de groupe, le partage et la « communauté ». Telle une injonction des réseaux sociaux : *Like*, ne pense pas. Misrach nous rappelle la valeur de ces moments où l'on est seul, tellement loin de la foule déchaînée qu'il est possible d'être encore étreint et porté par la nature.

Courtesy de la Fraenkel Gallery, San Francisco, États-Unis

Mark Power

Inauguration du Dôme du Millénaire. Londres, Royaume-Uni, 31 décembre 1999 – 1^{er} janvier 2000

De la série *Superstructure*
1999-2000

L'an 2000 : un moment symbolique et de réflexion pour l'espèce humaine ; un temps de célébration, un temps de spectacle et un temps pour glorifier la maîtrise technique de la lumière et du son. L'ère actuelle de la Covid-19 nous a appris la signification profonde de la présence physique. Aussi asservis que nous le sommes à nos écrans, nous prenons conscience qu'ils ne remplaceront jamais – quelle que soit la virtualité ou la puissance qu'ils puissent atteindre – le désir de proximité d'autres corps et d'autres esprits réunis dans un but commun.

Courtesy de l'artiste et de Magnum Photos

Giles Price

Présumés morts. Gettysburg revisité

2013

La bataille de Gettysburg a été livrée entre les forces de l'Union et les forces confédérées pendant trois jours de grande chaleur, en juillet 1863. Cette bataille est largement considérée comme le tournant de la guerre de Sécession américaine, car elle a arrêté la marche du général Robert E. Lee vers le Nord. La plupart des observateurs de cette reconstitution historique, assis confortablement dans des chaises de camp et armés de smartphones, concentrent leur regard sur le champ de bataille, où des volontaires font le mort ou se pavanent en vainqueurs. Mais Price prend du recul et positionne son objectif derrière les observateurs, les prenant au même niveau que les acteurs du drame qui se déroule sous leurs yeux. À quoi pensent-ils, ces hommes ? Sont-ils désireux de réécrire l'histoire avec une victoire confédérée ? S'imaginent-ils en train de s'adonner à des actions glorieuses sur le champ de bataille ?

Courtesy de l'artiste

Reiner Riedler

Horizon #01, parc Tropical Islands, Allemagne

De la série *Fake Holidays [Fausses vacances]*
2007

Tous ceux qui ont aimé le film *The Truman Show* en verront la version réelle dans *Fake Holidays* de Riedler, où des citoyens allemands peuvent passer une journée à prétendre qu'ils sont les habitants d'îles tropicales idylliques. Comme l'écrit Jens Lindworsky : « Lorsque les désirs sont hors de portée, la simulation prend le dessus sur nos loisirs et nos vacances. On crée des mondes imaginaires, souvent par le biais d'un effort technologique massif, afin de nous offrir une expérience qui n'est qu'une marchandise reproductible. » On peut supposer que ces habitants des tropiques d'un jour omettront de remarquer la couture assez évidente de ce ciel autrement idyllique, ou le trou noir plutôt inquiétant d'une porte.

Courtesy de l'artiste

Reiner Riedler

Wild River, Florida

[Rivière sauvage, Floride]

De la série *Fake Holidays [Fausses vacances]*

2005

Difficile de trouver de véritables régions sauvages à une époque où les puissances colonisatrices de la civilisation planétaire règnent en maître. Peut-être les gens se souviennent-ils instinctivement, bien qu'un peu vaguement, des milliers d'années de lutte de notre espèce avec les forces de la nature, lorsque nous n'avions que nos divinités panthéistes pour nous protéger, et ont toujours envie d'un peu de vrai. Les « *Wild Rivers* » [Rivières sauvages] de nos parcs d'attractions les plus élaborés sont des lieux où les gens surmontent des courants turbulents surplombés par de hautes falaises et des forêts vierges. Les manèges donnent l'illusion de contrôler la nature, mais se déplacent en réalité sur des pistes prétracées.

Courtesy de l'artiste

Simon Roberts

Escadrille Battle of Britain Memorial Flight, meeting aérien de Shoredam, Royaume-Uni

**De la série *Merrie Albion – Landscape Studies of a Small Island*
[*Joyeuse Albion – Études du paysage d'une petite île*]
2007**

Dans toutes ses photographies, Roberts utilise le grand angle, enregistrant les personnes comme des motifs formels dans le paysage. Chaque photographie situe un événement dans un panorama pictural capturé depuis un point de vue surélevé, une stratégie courante de la peinture de paysage. En vérité, les photos sont souvent prises depuis le toit de son camping-car. Par conséquent, le spectateur est souvent placé à une distance et une hauteur respectueuses du sujet, le séparant de l'action comme un spectateur critique et détaché. En fait, le photographe tente de cartographier des motifs qu'il n'est pas possible de voir lorsqu'on se trouve au sein de la foule.

Courtesy de la Flowers Gallery Londres & New York, Royaume-Uni & États-Unis

Simon Roberts

Parade annuelle des bateaux d'Eton College sur la Tamise, Windsor, Royaume-Uni

***De la série Merrie Albion – Landscape Studies of a Small Island
[Joyeuse Albion – Études du paysage d'une petite île]
2016***

Pour tous les Britanniques, quelle que soit leur classe sociale, l'Eton College demeure associé à l'élite dirigeante : goût discret, uniformité (au sens littéral, regardez les étudiants), privilège incontestable et assurance. La distance de Simon Roberts par rapport à la foule est donc symbolique, c'est-à-dire qu'elle suggère un tout petit « eux » et un immense « nous ». Le décorum règne. La course de bateaux elle-même est symbolique : le succès est le résultat d'un travail d'équipe, chronométré avec la précision d'une horloge, et non d'un effort individuel malvenu. L'équipage du bateau pourrait aussi bien être une escouade militaire, disciplinée et sûre de sa victoire.

Courtesy de la Flowers Gallery Londres & New York, Royaume-Uni & États-Unis

Sato Shintaro

Kabukicho, quartier Shinjuku, Tokyo/

Kabukicho, quartier Shinjuku, Tokyo

Dotonbori, quartier Chuo, Osaka/

Omori-Kita, quartier Ota, Tokyo

De haut en bas

De la série *Night Lights [Lumières nocturnes]*

1997-1999

Au Japon, les quartiers de divertissement regorgent de lieux qui répondent aux désirs humains de nourriture, de sexe et de distraction. La myriade de panneaux d'affichage crée des rythmes fascinants de couleurs, de lumière et de formes. Lorsqu'il prend ses photos, Sato élimine les silhouettes humaines afin d'accentuer la texture physique de la ville. À un certain moment, il ouvre son objectif, puis, lorsque les gens arrivent, il le recouvre rapidement d'une feuille de papier noir.

En répétant cette procédure plusieurs fois, il accumule le temps d'exposition nécessaire, qui se situe entre trente secondes et une minute. Des panneaux d'affichage de grande taille rappellent à Sato « des fleurs qui s'épanouissent en respirant l'air de l'obscénité ».

Courtesy de PGI, Tokyo, Japon

Massimo Vitali

Piscinão de Ramos

2012

La photographie de Vitali montrant une plage de sable blanc aveuglant et des baigneurs évoque un rite collectif mondial. Nos ancêtres animaux sont sortis de l'eau il y a 400 millions d'années – existerait-il quelque chose comme une mémoire atavique ? Le photographe se concentre bien sûr en premier lieu sur la foule colorée, et il amène sa ligne d'horizon presque jusqu'au bord supérieur de la composition pour l'accommoder, inversant ainsi la perspective habituelle d'un vaste océan qui s'étend jusqu'à l'horizon. Chaque année, des millions de personnes prennent encore plaisir à cette simple parenthèse hors de la routine quotidienne, partageant le désir de « s'évader de tout », mais recherchant en fait souvent la compagnie des autres.

Courtesy de l'artiste

Zhang Xiao

Coastline No.2

[Littoral]

2009

La Chine a un littoral de 18 000 kilomètres. Zhang a fait le projet de photographier la vie le long de ces côtes, et, pendant les vacances, depuis celles-ci, alors que des millions de citoyens s'évadent brièvement de la densité de la vie urbaine. Lorsqu'il était enfant, Zhang était attiré par la mer et ses mystères, qu'il ressentait comme éternels : « Je ressens toujours la même chose. Je viens ici pour rechercher ces émotions fortes et ces images si riches, et peut-être y a-t-il aussi des déceptions. La mer est le début de la vie et des rêves ; en même temps, je cherche la patrie dans mon cœur. »

Courtesy de l'artiste et de la Blindspot Gallery, Hong Kong

Max Aguilera-Hellweg

Bras mécanique alimenté par moteur-fusée, Vanderbilt University, Nashville, Tennessee

À gauche
De la série *Bionics*
2010

Joey Chaos, tête androïde et rockstar aux idées politiques très arrêtées, en particulier sur le capitalisme et ce que signifie le fait d'être punk. Hanson Robotics, Plano, Texas

À droite
De la série *Humanoid*
2010

L'espèce humaine continue d'expérimenter et d'explorer ses propres capacités et celles du corps humain. L'ingéniosité humaine a également permis de restaurer les fonctions corporelles de ceux qui les ont perdues, souvent de manière spectaculaire. Pour construire une prothèse de bras propulsée par fusée, il suffit de combiner un bras mécanique avec un moteur de fusée miniature, ce qui donne un dispositif prothétique qui est la chose la plus proche d'un bras bionique à ce jour. Le prototype peut soulever (courber) environ 9 à 11 kilogrammes, soit trois à quatre fois plus que les bras commerciaux actuels et trois à quatre fois plus vite.

Courtesy de l'artiste

Murray Ballard

Aire des soins aux patients (cuve d'isolation Bigfoot en train d'être remplie de nitrogène liquide), Alcor Life Extension Foundation, Scottsdale, Arizona. Octobre 2006

De la série *The Prospect of Immortality*
[La perspective de l'immortalité]
2006

Ballard nous offre une vision rien moins que high-tech de ce qui semble être presque de la science-fiction. La cryogénie est la pratique ou la technique qui consiste à congeler les corps de personnes qui viennent de mourir, dans l'espoir que les progrès scientifiques puissent un jour leur permettre de renaître. La fondation Alcor Life Extension prétend être le leader mondial de la cryogénie, de la recherche en cryogénie et de la technologie cryogénique. Alcor est une organisation à but non lucratif fondée en 1972 et située à Scottsdale, en Arizona. Le « Bigfoot dewar » est un conteneur qui peut contenir quatre patients entièrement cryogénisés.

Courtesy de l'artiste

Olaf Otto Becker

Supertree Grove, Jardins de la Baie, Singapour, 10/2012

**De la série *Reading the Landscape [Lire le paysage]*
2012**

Compte tenu des réalités du réchauffement climatique, il est impératif de traiter la nature selon des modalités très innovantes afin de survivre en tant qu'espèce. Le vaste désert de Gobi, par exemple, est le désert qui se déplace le plus rapidement de la planète, avalant plus de 2 000 kilomètres carrés de terre chaque année et détruisant de nombreux villages sur son passage. Alors que les pays pauvres se trouvent confrontés à la dévastation, les pays riches peuvent se contenter de se déplacer vers l'intérieur, en développant des technologies efficaces pour créer des environnements « naturels » hautement artificiels, comme les Jardins de la Baie de Singapour ou le projet Eden au Royaume-Uni.

Courtesy de l'artiste

Valérie Belin

Sans titres

De la série *Modèles II*
2006

La série *Modèles II* de 2006 comprend douze photographies de jeunes modèles – six garçons et six filles – choisis dans des catalogues proposés par différentes agences de mannequins. Une sélection de quatre d'entre elles est présentée ici. Contrairement à la méthode « anthropométrique » choisie pour sa précédente série de portraits, Belin a travaillé ici à partir d'une idée préconçue du sujet afin de créer un stéréotype. Il ressort de cette série une esthétique particulière, qui rappelle les avatars utilisés pour représenter les humains dans les mondes virtuels. On pourrait également dire qu'il s'agit d'une série de portraits d'êtres chimériques.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles,
France/Belgique

Richard de Tscharner

Coexistence dans l'indifférence

De la série *Sudan*

2010

Le photographe de paysages de Tscharner est depuis longtemps fasciné par les traces laissées par les civilisations précédentes sur le territoire. La civilisation ultra-mobile d'aujourd'hui passe devant ces grandes pyramides – indifférente à celles-ci, comme le suggère le photographe dans son titre – alors que nous nous précipitons du point A au point B. Les réalisations de notre propre civilisation seront-elles encore visibles dans des milliers d'années ? La misérable route en asphalte et les fragiles poteaux téléphoniques suggèrent que cela est peu probable.

Courtesy de la Fondation Carène, Sion, Suisse

Vincent Fournier

*Ergol #3, salle blanche S1B,
Arianespace, Centre spatial guyanais
[CSG], Kourou, Guyane française*

De la série *Space Project [Projet spatial]*
2011

Vincent Fournier a longtemps nourri une fascination pour les voyages dans l'espace. Il a photographié de nombreux sites, dont le Centre d'entraînement des cosmonautes Youri Gagarine en Russie, le cosmodrome de Baïkonour au Kazakhstan, le Centre spatial Kennedy de la NASA au Cap Canaveral et le Port spatial de Guyane française. Cependant, son intérêt n'est pas documentaire. Bien que les images soient incontestablement ancrées dans la réalité, c'est plutôt l'aspect onirique qui le motive – un rêve collectif qu'il croit partagé par une grande partie de l'humanité. Les astronautes qu'il a photographiés, écrasés par leur environnement high-tech, sont prêts à quitter la terre mais néanmoins attachés à celle-ci.

Courtesy de l'artiste

Andreas Gefeller

FR 23

De la série *Blank [Vide]*

2014

Située à Séoul, en Corée du Sud, la remarquable tour de bureaux GT Tower East a été conçue par le cabinet d'architectes néerlandais ArchitectenConsort, basé à Rotterdam.

Avec sa façade en verre élégamment ondulée, la nouvelle tour représente un défi évident lancé à l'architecture angulaire de la capitale coréenne. Il est probable que nous verrons de nombreuses nouvelles formes d'architecture au XXI^e siècle. L'espace construit exprime les priorités matérielles et politiques d'une société. En documentant les structures de la prospérité dans une société techniquement très développée, Gefeller vise à offrir un aperçu éloquent de l'impasse que constitue actuellement la recherche d'un logement pour tous dans le monde entier tout en préservant la planète.

Courtesy de la galerie Thomas Rehbein, Cologne, Allemagne

Irene Kung

Torre Velasca

Grande Arche Paris

IAC Gehry NY

De gauche à droite

De la série *The Invisible City [La ville invisible]*

2010, 2007 et 2010

Le titre de la série de Kung est inspiré du livre très inventif de l'auteur Italo Calvino *Les Villes invisibles*. Comme Calvino, Kung tempère habilement la réalité avec une imagination fertile. Les bâtiments sont réels – et emblématiques – mais le traitement est onirique, comme si les structures existaient sur une planète lointaine, très éloignée, ou n'avaient pas encore été réalisées. Il est possible que les villes à venir copieront ces formes – dans une certaine mesure, du moins. Mais il est plus que probable que les nouveaux matériaux et technologies donneront naissance à des formes encore insoupçonnées.

Courtesy de l'artiste

David Maisel

Intérieur de l'unité de référence 2, chambre d'essai de systèmes intégrés de détection d'agents pathogènes (5370_04), terrain d'essai de Dugway, Utah

De la série *Proving Ground*
2014

Le titre *Proving Ground* [qui renvoie à la fois à l'action de vérifier le terrain et au terrain d'essai] semble avoir un double sens : l'interprétation évidente est celle d'un site de test, mais selon une interprétation plus métaphorique, on pourrait se demander, avec toutes ces armes que nous mettons tant d'efforts à développer, ce que les humains essaient de prouver. Que nous sommes capables d'auto-annihilation ?

Courtesy de l'artiste et de la Yancey Richardson Gallery, New York, États-Unis ; Haines Gallery, San Francisco, États-Unis ; Ivorypress Gallery, Madrid, Espagne

Edgar Martins

Centre de crash-test, Centre de recherche et d'innovation du groupe BMW (FIZ), Munich (Allemagne).

Zone de stockage des mannequins de crash-test

De la série 00:00.00
2015

Confrontés à la prolifération des robots dans nos vies, beaucoup d'entre nous sommes si sensibles et anxieux qu'on pourrait nous pardonner de penser que nous sommes face ici à un groupe mutilé et malheureux, incarcéré dans une prison aseptisée à l'éclairage sévère. Il est également un peu déconcertant de réaliser que ces « humains » sont sur le point d'être soumis à des forces physiques violentes, se sacrifiant pour nous épargner les pires conséquences de nos habitudes irresponsables au volant. Pour obtenir ces images fixes, Martins a dû planifier ses photos en fonction des arrêts de production, programmés ou non, dont il a appris qu'ils étaient contraires à la logique d'une usine qui fonctionne rapidement.

Courtesy de l'artiste

Michael Najjar

orbital ascent [ascension orbitale]

Le 17 novembre 2016 à 10h06 heure locale, une fusée Ariane 5 était lancée en orbite depuis le Centre spatial guyanais.

***De la série outer space [cosmos]
2016***

Sur cette photo, Najjar décrit la façon dont il s'intéresse aux « derniers développements de l'exploration spatiale et à la façon dont ils vont façonner notre vie future sur Terre, en orbite proche et sur d'autres planètes. Aujourd'hui, l'espèce humaine est confrontée à des menaces croissantes sur la planète Terre, notamment la surpopulation, le changement climatique, la diminution des ressources et les pénuries d'énergie, de nourriture et d'eau ». Le photographe estime que la survie de l'espèce humaine pourrait dépendre de la terraformation et que nous « devons étendre notre cadre de référence existentiel, qui est purement terrestre, à un cadre qui inclut l'orbite terrestre et l'espace extra-atmosphérique en général ».

Courtesy de l'artiste

Simon Norfolk

Le superordinateur Mare Nostrum au Centro nacional de Supercomputación de Barcelone a été installé dans la nef d'une église désaffectée pour améliorer son refroidissement.

2006

Le supercalculateur *Mare Nostrum*, installé dans une église, est une étrange combinaison de science, d'architecture et de religion. Parmi les nombreuses tâches qui lui ont été confiées, l'ordinateur est utilisé pour modéliser les formes des ailes des avions de chasse, une opération qui requiert une puissance de calcul colossale. Tout cela soulève une question philosophique : les humains font-ils partie de l'équation ?

Courtesy de l'artiste

Simon Norfolk

Chambre anéchoïque à EADS Astrium, Toulouse. Utilisée pour simuler le calme absolu du cosmos pendant la phase de test d'un satellite.

2006

Norfolk porte un intérêt profond à la technologie, bien qu'il soit sceptique quant à l'utilisation qui en est faite, en particulier lorsqu'elle est adoptée par les militaires. Lorsqu'on lui a demandé si son approche était « documentaire » ou « poétique », il a répondu, en citant le philosophe Francis Bacon, que « le documentaire est de la poésie. La contemplation des choses telles qu'elles sont, sans substitut ni imposture, sans erreur ni confusion, est en soi une chose plus noble qu'une moisson d'inventions ».

Courtesy de l'artiste

Cara Phillips

Salle blanche avant/après (Beverly Hills, Californie)

**De la série *Singular Beauty [Beauté singulière]*
2007**

Avant et après... Les promesses du miraculeux au quotidien : vivez plus longtemps, soyez plus heureux, soyez aimé ! Mais d'abord, investissez dans un visage plus beau que celui que la nature vous a donné. Une fois l'opération terminée, et la douleur passée, vous aurez besoin d'une preuve visuelle pour Facebook et Instagram. Vous devrez entrer dans cette cabine et obéir aux impératifs du photographe. Ne vous inquiétez pas, il sait ce que vous voulez. Il a déjà tout vu. Et si vous avez de la chance, vous aurez des millions de « likes », avant que tous vos innombrables « amis » ne passent à quelqu'un de plus jeune et de plus beau. Mais alors, vous pourrez revenir ici, et nous recommencerons depuis le début !

Courtesy de l'artiste et de la galerie Robert Morat, Berlin, Allemagne

Reiner Riedler

Robot humanoïde « Rollin' Justin »,

***Centre allemand pour l'aéronautique et l'astronautique DLR,
Institut de robotique et de mécatronique, Oberpfaffenhofen,
Allemagne***

De la série *WILL [VOLONTÉ]*
2016

Riedler est depuis longtemps fasciné par les robots et partage ici une vision du futur proche où beaucoup d'entre nous serons heureux d'adopter cette technologie, une fois que nous en aurons compris les avantages – et si le prix est juste. Balayer un sol sera une activité humaine séculaire que l'on déléguera volontiers à ces parents humanoïdes. Les chercheurs du Future of Humanity Institute à Oxford ont réfléchi à l'avenir profond de l'humanité et à ses risques existentiels : analyse de la superintelligence, de la valorisation de l'homme, du transhumanisme et du principe anthropique – tout cela soulève la question de savoir si l'innovation dépassera la prudence au fur et à mesure de nos avancées.

Courtesy de l'artiste

Toshio Shibata

Ville de Nikko, préfecture de Tochigi

2014

Shibata s'intéresse aux gens, mais il aime la représentation indirecte, une approche « qui donne l'impression que quelqu'un est là ». L'artiste choisit l'infrastructure comme sujet principal de sa photographie. Habituellement, par sa nature même, l'infrastructure est considérée comme un objet utilisable – le contraire de l'art. Mais elle représente le temps et l'espace d'une époque, et saisit quelque chose de la vie quotidienne. Pour Shibata, l'infrastructure intègre de nombreux éléments du paysage, tels que l'environnement, les conditions économiques et la technologie. Ses perspectives sont vraiment inhabituelles et déstabilisantes. Il nous force à déchiffrer ses images.

Courtesy de l'artiste

Robert Zhao Renhui

Série *A Guide to the Flora and Fauna of the World*
[Un guide de la flore et de la faune du monde]

2013

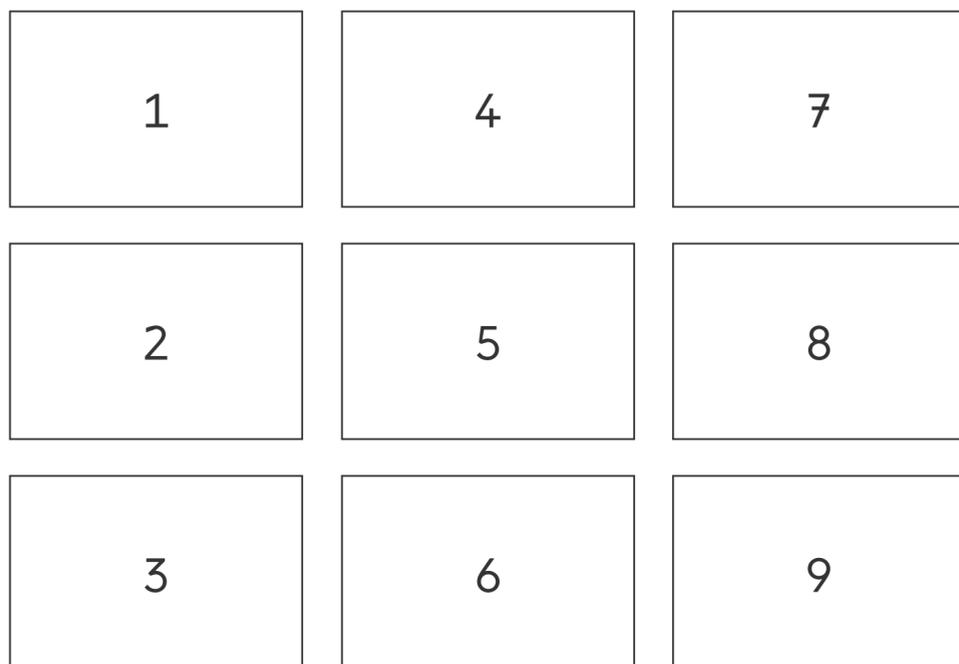
Renhui a consacré sa carrière à l'exploration des questions relatives à la relation de l'humanité avec la nature.

Une sélection d'œuvres de son projet *A Guide to the Flora and Fauna of the World* nous alerte sur les espèces futuristes et génétiquement modifiées qui sont déjà parmi nous.

Le projet complet de Renhui comprend cinquante-cinq espèces réelles de plantes et d'animaux, souvent ignorées par le discours scientifique traditionnel, qui ont été affectées par des influences esthétiques, génétiques, évolutives ou écologiques.

En choisissant de ne pas montrer ces plantes et animaux communs dans un environnement naturaliste, l'artiste souligne les origines artificielles de ces espèces, conçues pour la recherche, le commerce ou le divertissement.

Courtesy de l'artiste et de la ShanghART Gallery, Shanghai, Chine



1 *Pomme carrée*

Vendues dans un grand magasin de Corée du Sud, ces pommes carrées ont été créées pour être offertes aux étudiants qui passent le College Scholastic Ability Test [test d'aptitude scolaire d'entrée à l'université], certaines portant les mentions « pass » [admis] ou « success » [succès]. Une pastèque carrée du même type a été développée au Japon dans les années 1980. Les fruits cubiques sont créés en retardant leur croissance dans des cubes de verre.

2 *Molly peint, variante Rainbow Star Warrior*

Il existe plusieurs méthodes pour créer des couleurs artificielles chez les poissons et certaines d'entre elles restent des secrets industriels bien gardés. Une technique récente consiste à utiliser des lasers à colorant pour tatouer les poissons d'aquarium avec des motifs, des couleurs et du texte. Elle ressemble à une méthode datant de 1975 utilisée par les scientifiques pour surveiller les mouvements des poissons dans la nature en les marquant. La variété *Rainbow Star Warrior*, créée à Singapour en 2002, utilise une version sophistiquée du laser à colorant pour obtenir des mollies colorés pouvant atteindre 256 couleurs.

3 *Œuf incassable*

Une entreprise japonaise a mis au point une technique permettant de créer des œufs si résistants qu'ils ne peuvent être cassés. La seule façon d'accéder à leur contenu est de percer un trou dans leur coquille avec un outil pointu. Cet œuf a été créé grâce à l'ajout de la protéine végétale d'un banian à une poule, sa texture ressemblant ainsi à celle de l'écorce.

4 *Chou-fleur*

Le chou-fleur est sans doute la plante la plus modifiée au monde. Ses origines exactes ne peuvent être déterminées, bien qu'elle ait été classée dans la famille des moutardes. Les aliments les plus courants issus de cette famille sont le brocoli, le chou et les choux de Bruxelles.

5 *Raisins artificiels*

Des raisins artificiels fabriqués à partir de gélatine, d'arômes de raisin et de colorants artificiels ont été vendus comme de véritables raisins sur les marchés de bord de route en Chine.

6 *Parambassis ranga peint, variété Mekong Deep Blue*

Certaines espèces de poissons d'aquarium ornementaux ont été colorées artificiellement pour attirer les consommateurs. Différentes couleurs peuvent être appliquées par la méthode du juicing consistant à injecter un colorant à la créature avec une seringue hypodermique. La variété *Mekong Deep Blue* est brevetée et très recherchée par les aquariophiles lors des concours d'aquascaping organisés en Asie.

7 *Poisson-zèbre fluorescent*

En 1999, une équipe de scientifiques à Singapour a développé un poisson-zèbre codé avec une protéine fluorescente verte, extraite à l'origine d'une méduse. L'objectif était de mettre au point un poisson capable de détecter la pollution par fluorescence en présence de toxines environnementales. Ce sont les premiers poissons génétiquement modifiés disponibles dans le commerce et ils sont aujourd'hui largement vendus comme animaux de compagnie aux États-Unis.

8 *Poussière de lune (cendres appartenant à 103 espèces d'insectes prélevées sur le dessus d'un lampadaire)*

Passé 22 heures, moins de 4 % de Singapour est dans l'obscurité totale. Les insectes sont attirés par les sources de lumière artificielle, bien que personne ne sache exactement pourquoi. Les insectes meurent généralement par épuisement ou par contact avec la chaleur des lampes. Après avoir été incinérés, leurs corps se transforment en un tas de cendres, recueillies dans les couvercles des lampadaires. Cette cendre, également appelée « poussière de lune », est utilisée par les scientifiques pour étudier l'impact écologique de la pollution lumineuse sur les insectes.

9 *Faux bœuf*

On a récemment découvert, en Chine, une viande de porc faite pour ressembler esthétiquement à de la viande de bœuf. On a ajouté du « colorant de bœuf » et des « extraits de bœuf » au porc pour lui donner l'apparence et le goût du bœuf.

Richard Wallbank

Heliconius sara mutant (ventral) 1_5

Heliconius sara mutant (ventral) 1_10

Heliconius sara mutant (ventral) 3_15

Heliconius sara mutant (ventral) 4_1

Heliconius sara mutant (dorsal) 1_19

Heliconius sara mutant (dorsal) 3_15

Heliconius sara mutant (dorsal) 4_1

Heliconius sara mutant (dorsal) 4_2

Cartel pour l'image ci-dessus et celles qui se trouvent dans chacune des autres sections de l'exposition.

2016

La nouvelle technologie CRISPR (séquences spécialisées d'ADN) a permis pour la première fois de remanier génétiquement ces papillons *Heliconius sara* des tropiques du Panama, en modifiant les motifs noirs de leurs ailes et en révélant la fonction et l'importance de certains gènes sous-jacents. Génie génétique, manipulation génétique... « Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ? », comme on dit parfois avec ironie. Les implications éthiques du génie génétique et des manipulations génétiques sont assurément profondes et soulèvent de nombreuses questions complexes pour l'humanité.

Courtesy de l'artiste

Brodbeck & de Barbuat

Tunnelier Koumba – NGE – Grand Paris

2020

Futuriste et cyclopéenne, la machine longue d'une centaine de mètres a été conçue pour creuser les boyaux de la terre. Elle ne pouvait qu'intéresser Simon Brodbeck et Lucie de Barbuat. Le duo d'artistes met sa maîtrise du médium photographique en œuvre pour révéler le mythologique dans l'ultra-contemporain. La saturation de l'espace par la machine et l'ouverture d'une porte sur une mystérieuse lumière blafarde où n'apparaît personne posent la question de l'humain dans un univers qu'il a peuplé de machines.

**Œuvre produite par le Mucem dans le cadre de l'exposition
*Civilization – Quelle époque !***

Yohanne Lamoulère

Le baiser

Interxion – MRS2

2020

Depuis 2015, la valeur des informations numériques échangées dans le monde a dépassé celle des biens et des marchandises. Derrière ces flux permanents et invisibles se cachent des infrastructures, dont les *data centers* (centres de données) et réseaux télécoms sous terre et dans les mers constituent le premier socle. Sur ces autoroutes de l'information, la donnée voyage, se déplace de *data centers* en *data centers*, de réseaux en réseaux, avant d'arriver sur nos terminaux, ordinateurs, tablettes, téléphone, etc. *Le baiser* met en scène un des boîtiers du *data center* Interxion MRS2, à Marseille, où la donnée s'interconnecte physiquement pour s'enrichir, se développer, et créer la valeur de nos économies numériques.

Courtesy de l'artiste et Tendance Floue

Raphaël Dallaporta

Série Antipersonnel

<div>2004</div>

Bien qu’effrayante, la vaste série de mines terrestres de Dallaporta n’est pas dépourvue d’un certain humour cynique. Nous ne pouvons pas ignorer le fait qu’un grand nombre d’entre elles sont belles à regarder – du moins à travers l’objectif d’un photographe accompli. Dallaporta nous oblige à nous poser la question : quels genres de personnes s’assoient à un bureau pour trouver la meilleure façon de tuer leurs semblables sans éveiller leur méfiance, ou mieux encore, de les mutiler à vie (bien plus coûteux pour votre ennemi) ? Et que penser de la coquette contribution de nos propres gouvernements à cette abomination ?

Courtesy des Éditions Xavier Barral et de la galerie Jean-Kenta Gauthier, Paris

1	5	9	13
---	---	---	----

2	6	10	14
---	---	----	----

3	7	11	15
---	---	----	----

4	8	12	16
---	---	----	----

1 *AP-1/Mine antipersonnel à effet de souffle TYPE-72B, Chine*

Diamètre : 76 m
Poids : 150 g

Les mines de type 72 représenteraient 100 millions des 110 millions de mines antipersonnel stockées en Chine (les autorités chinoises affirment que ce chiffre est exagéré). Fabriquées par la *China North Industries Corporation* (NORINCO), les mines de type 72 seraient vendues au prix de 3 dollars chacune. Elles comprennent un mécanisme anti-manipulation qui rend impossibles la neutralisation ou le désarmement – si la mine est déplacée de plus de 8 degrés par rapport à l’horizontale, elle explose, amputant le membre qui l’a activée.

2 *AP-2/Mine antipersonnel à effet de souffle A-200, Allemagne*

Diamètre : 80 mm
Poids : 550 g

Cette mine a été utilisée par les forces nazies pendant la Seconde Guerre mondiale ; on l’a surnommée le « pot de moutarde ».

3 *AP-4/Mine antipersonnel à effet de souffle PFM-1, Fédération de Russie*

Longueur : 88 mm
Poids : 75 g

Connue sous le nom de mine « Papillon », la mine antipersonnel dispersable PFM-1 est une copie de la BLU-43/B « Dent de dragon » fabriquée aux États-Unis. Largement utilisée par l’Union soviétique en Afghanistan, cette mine renferme une partie bulbeuse remplie d’explosif liquide activé par une pression de 5 à 25 kg. Le système de pose de mines VSM-1 peut poser installer 7 424 PFM-1 sur une longueur de 2 km à partir d’un seul conteneur de livraison monté sur un hélicoptère.

4 *AP-5/Mine antipersonnel artisanale à effet de souffle, Bosnie*

Diamètre : 60 mm
Poids : 500 g

Cette mine antipersonnel de fabrication artisanale a été trouvée en Bosnie-Herzégovine (BH). Le mécanisme de détonation monté sur un bocal en plastique rempli d’explosifs provient d’une mine à explosion PMA-2 yougoslave. En 2005 – dix ans après la fin de la guerre – les mines terrestres ont tué trente-quatre personnes en Bosnie-Herzégovine.

5 *AP-8/Mine antipersonnel à effet de souffle n°4, Israël*

Largeur : 130 mm
Poids : 348 g

La mine antipersonnel N°4 contient 188 g de TNT qui explose sous une pression de 8 kg. Utilisée en Israël, au Liban et aux Îles Malouines, la N°4 a été copiée par l’Égypte (T.78) et l’Iran (N°4).

6 *AP-12/Mine antipersonnel à fragmentation V-69, Italie*

Diamètre : 120 mm
Poids : 3,2 kg

La mine à fragmentation antipersonnel V-69 peut être déclenchée par une pression du pied ou par un fil de détente. Lorsqu’elle explose, la fusée déclenche des gaz propulseurs qui mettent à feu la cavité intérieure de la mine à 45 cm au-dessus du sol. L’explosion projette plus de 1 000 morceaux d’acier émincé. Entre 1982 et 1985, son fabricant Valsella a vendu environ 9 millions de V-69 à l’Irak. Les mineurs irakiens ont donné à cette mine un surnom : le « Balai ».

7 *AP-16/Mine antipersonnel à effet de souffle P-5, Espagne*

Longueur : 90 mm
Poids : 140 g

La mine à effet de souffle P-5 est une copie sous licence de la SB-33 italienne (aucune des deux n’est plus en production). Sa construction métallique minimale en polycarbonate et Néoprène la rend extrêmement difficile à détecter. Cette mine était également disponible dans une version anti-manipulation.

8 *AP-17/Mine antipersonnel à effet de souffle MI AP DV 61, France*

Hauteur : 275 mm
Poids : 125 g

Conçue pour être utilisée en Algérie, la mine antipersonnel MI AP DV 61 est dotée d’un piquet intégral qui empêche son déplacement dans des conditions sableuses et désertiques. Elle peut être déclenchée soit par une pression du pied, soit par un fil de détente. Avant que la France n’interdise la production de mines antipersonnel, les MI AP DV 61 étaient fabriquées par Alsetex, à Mulhouse.

9 *AP-20/Mine antipersonnel à fragmen-tation directionnelle M-18/A1, États-Unis*

Longueur : 210 mm
Poids : 1,58 kg

Une mine à fragmentation directionnelle « Claymore » libère 700 billes d’acier, qu’elle soit déclenchée par une dynamo à main, un fil de détente ou, si elle est utilisée avec le système « Matrix », à distance à l’aide d’un ordinateur portable. (Plusieurs Claymore peuvent également être reliées entre elles à l’aide d’un cordon détonateur.) Un manuel de terrain du Département de l’armée de terre de 1966 indique que « le nombre de façons dont la Claymore peut être utilisée n’est limité que par l’imagination de son utilisateur ». En septembre 2002 (dernières statistiques disponibles), les Claymore représentaient 403 096 des 10 404 148 mines terrestres stockées par les États-Unis.

10 *AP-21/Mine antipersonnel à fragmen-tation directionnelle M-18/A1, Iran*

Longueur : 210 mm
Poids : 1,58 kg

On ignore si l’Iran fabrique encore des copies de la mine à fragmentation directionnelle américaine « Claymore ». On sait en revanche que beaucoup ont déjà été produites et exportées : en 2007, le Bangladesh a déclaré posséder 2 499 Claymore iraniennes.

11 *AP-24/Mine antipersonnel à effet de souffle B-40, États-Unis/Vietnam*

Diamètre : 60 mm
Poids : 700 g

La mine antipersonnel B-40 est une adaptation vietnamienne de la bombe à fragmentation BLU-24/B fabriquée aux États-Unis. Lorsqu’elle est activée, cette mine artisanale contient suffisamment d’explosifs et de fragments pour faire exploser une jambe. Malgré la destruction de 4 millions de mines et de 8 millions de munitions non explosées (UXO) depuis 1975, on estime que 16 478 millions de mètres carrés de terres au Vietnam sont encore contaminés par des mines et des UXO.

12 *AP-25/Mine antipersonnel à effet de souffle R2M2, Afrique du Sud*

Diamètre : 57 mm
Poids : 128 g

Une pression de 3 kg sur une mine à explosion R2M2 fera exploser les 58 g de RDX/explosif de cire qu’elle contient. Sa construction en plastique la rend extrêmement difficile à détecter. Des mines terrestres fabriquées en Afrique du Sud ont été trouvées en Angola, au Mozambique, en Namibie, au Rwanda, en Somalie, en Zambie, au Zimbabwe et au Cambodge.

13 *AP-30/Sous-munition F1, France*

Diamètre : 45 mm
Poids : 244 g

Un obus Ogre F1 de 155 mm contenant 63 mini-bombes à double usage, pesant chacune 244 g, peut être tiré jusqu’à 35 km. Chaque obus laisse une empreinte de 10 000 à 18 000 m², selon la portée. Jusqu’en 1998, l’Ogre F1 était fabriqué par la société Giat Industries (aujourd’hui Nexter), basée à Versailles. En 2008, le gouvernement français a admis que sa signature du traité d’Oslo sur les armes à sous-munitions signifiait que son stock d’Ogre F1 devait être détruit.

14 *AP-33/Sous-munition AO-2.5RTM, Fédération de Russie*

Diamètre : 90 mm
Poids : 2,5 kg

Sous-munition de l’ère soviétique, chaque AO-2.5RTM pèse 2,5 kg, est armée par un mouvement centrifuge pendant la descente et possède une surface de destruction de 210 m². Les mini-bombes sont livrées dans des disperseurs RBK-500, contenant chacun 108 AO-2.5RTM. Les sous-munitions ont été utilisées à la fois par la Fédération de Russie et la Géorgie lors du conflit d’août 2008.

15 *AP-34/Sous-munition BLU-3/B, États-Unis*

Diamètre : 73 mm
Poids : 785 g

À sa sortie d’une bombe CBU-2C/A, cette sous-munition de 785 g – appelée l’« Ananas » – est stabilisée et ralentie dans sa descente par six ailerons. Chaque CBU-2C/A contient 409 BLU-3/B, dont près de 25 % n’explosent pas à l’impact.

16 *AP-35/Sous-munition BLU-26/B, États-Unis*

Diamètre : 60 mm
Poids : 400 g

Chaque sous-munition BLU-26/B est armée par la force centrifuge après avoir été libérée d’une bombe CBU-24/B. Les 670 sous-munitions de chaque bombe explosent lors de leur impact avec le sol, libérant chacune 600 éclats d’acier tranchants comme des rasoirs. On estime qu’à la fin de la campagne de bombardement américaine de 1964-1973 au Laos, plus de 9 millions de sous-munitions BLU-26 ont été laissées au sol. Les BLU-26/B qui n’ont pas explosé ne peuvent être désarmées.

Nick Hannes

La cour perse au centre commercial Ibn Battuta, Dubaï, 2016

De la série *Dubai. Bread and Circuses [Dubaï. Du pain et des jeux]*
2016

Bread and Circuses est un projet documentaire de trois ans sur les loisirs, le consumérisme et l'urbanisation guidée par le marché à Dubaï. Il présente la ville comme le terrain de jeu ultime de la mondialisation et du capitalisme, tout en soulevant des questions sur l'authenticité et la durabilité – une cour perse mais aussi un Starbucks ? La transformation rapide de Dubaï, ville de pêcheurs poussiéreuse des années 1960 devenue une métropole ultramoderne, fascine ses partisans et ses détracteurs. Avec ses prestigieux centres commerciaux, ses îles artificielles et ses gratte-ciels emblématiques (sans parler de ses hordes de travailleurs migrants), le petit émirat du golfe Persique pourrait s'avérer être une future ville modèle ou un terrain de jeu éphémère pour les chanceux.

Courtesy de l'artiste

Ahmad Zamroni

Des musulmans prient dans une mosquée pendant la prière du vendredi midi à Jakarta, le 14 septembre 2007, alors que les fidèles observent leur mois de jeûne sacré, le ramadan

Les musulmans pratiquants s'abstiennent de manger, de boire, de fumer et d'exercer toute activité sexuelle de l'aube au crépuscule pendant le ramadan. Plus de 90 % des quelque 220 millions d'Indonésiens sont musulmans, ce qui fait de l'Indonésie la plus grande nation musulmane du monde.

2007

À la fois photojournaliste et éditeur photo, Zamroni réfléchit beaucoup au pouvoir communicatif d'une seule image. Son travail est centré sur l'islam et son histoire très riche, tout en étant instruit des nombreuses tensions qui existent au sein de cette religion et avec les autres grandes religions. Ce travail démontre la profondeur de la foi ressentie par les musulmans dévots, ainsi que l'attention, l'ordre et la discipline nécessaires à l'odyssée spirituelle qui est au cœur de cette religion.

Courtesy de l'artiste

Lee Friedlander

Las Vegas

De la série *America by Car [L'Amérique en voiture]*

2002

Pendant des millénaires, l'humanité s'est déplacée à un rythme humain, en moyenne 800 mètres par heure. À cheval, nous avons réussi à augmenter notre vitesse, une étape révolutionnaire dans l'évolution de la société. Aujourd'hui, la voiture familiale dispose généralement d'une puissance de 170 chevaux – ce que nous considérons comme acquis, tout comme la phénoménale liberté que confère l'indépendance de mouvement. Et pourtant, une fois que nous sommes à l'intérieur de ces machines, en regardant au-dehors, elles nous deviennent largement invisibles. Friedlander rétablit l'équilibre. En voyageant à travers les États-Unis, il enregistre les vues qui captent son imagination dans le cadre artificiel de la fenêtre de voiture. N'est-ce pas là la manière dont bon nombre de personnes font l'expérience d'une grande partie du monde aujourd'hui ?

Courtesy de la Fraenkel Gallery, San Francisco, États-Unis

Patrick Weidmann

JAP5011-2016

JAP5096-2016

USA0161-2017

**De haut en bas
2016, 2016 et 2017**

Patrick Weidmann ne cherche pas à documenter simplement le paysage de la persuasion : panneaux d'affichage et enseignes – « Gratuit ! » « Amélioré ! » – ou rayons de produits de luxe des boutiques branchées. Il s'intéresse aux structures profondes de la psychologie du consommateur – au langage visuel de la persuasion. Quels principes nous incitent à consommer en masse ? Pourquoi sommes-nous attirés par certains produits ? Le scintillement de la lumière sur le plastique et le métal, la séduction de la forme sinueuse... Les cadrages serrés de Weidmann obscurcissent l'échelle et brouillent le sens. L'artiste nous met en garde : le matérialisme aveugle ne mène qu'à une impasse.

Courtesy de l'artiste

Andrew Rowat

Caddies à Dongguan Mission Hills

2011

Rowat travaille souvent pour des magazines de voyage, et en l'occurrence, il photographiait quelques-uns des méga-centres de golf du sud de la Chine. Impressionné par l'échelle, l'ordre et l'organisation presque militaristes de ce centre particulier, il a réalisé que la meilleure façon d'obtenir une image spectaculaire était de prendre des photos d'en haut. Rowat n'a cependant pas été parachuté dans une culture qu'il ne comprenait pas ; il parle chinois et vit en Chine depuis huit ans. Il est très conscient que son travail dans ce pays consiste en fait à capturer des moments éphémères, tant le rythme du changement est rapide.

Courtesy de l'artiste

Samuel Gratacap

Descente de la police anti-immigration illégale dans une maison de Tripoli, Libye

De la série *fifty-fifty* [cinquante-cinquante]
2016

Gratacap a largement abordé le sujet complexe de la migration, rencontrant ceux qui vivent et ceux qui meurent en essayant d'échapper aux circonstances les plus terribles de la vie. Le titre de sa série, *fifty-fifty* [cinquante-cinquante], fait référence à un choix difficile : soit le succès dans un nouveau pays, soit la mort. Le pouvoir et l'impuissance sont les deux pôles extrêmes de cette image, cadrée pour être précisément centrée sur le malheureux qu'on interroge. Il est clair que l'arme, aux contours bien définis, sera l'arbitre final de cet échange. L'enquête de Gratacap a été en partie motivée par son incrédulité face aux chiffres officiels concernant le nombre de migrants et leur sort.

Courtesy de l'artiste

Sato Shintaro

Kabukicho, quartier Shinjuku, Tokyo/

Kabukicho, quartier Shinjuku, Tokyo

Dotonbori, quartier Chuo, Osaka/

Omori-Kita, quartier Ota, Tokyo

De haut en bas

De la série *Night Lights [Lumières nocturnes]*

1997-1999

Au Japon, les quartiers de divertissement regorgent de lieux qui répondent aux désirs humains de nourriture, de sexe et de distraction. La myriade de panneaux d'affichage crée des rythmes fascinants de couleurs, de lumière et de formes. Lorsqu'il prend ses photos, Sato élimine les silhouettes humaines afin d'accentuer la texture physique de la ville. À un certain moment, il ouvre son objectif, puis, lorsque les gens arrivent, il le recouvre rapidement d'une feuille de papier noir.

En répétant cette procédure plusieurs fois, il accumule le temps d'exposition nécessaire, qui se situe entre trente secondes et une minute. Des panneaux d'affichage de grande taille rappellent à Sato « des fleurs qui s'épanouissent en respirant l'air de l'obscénité ».

Courtesy de PGI, Tokyo, Japon

Max Aguilera-Hellweg

Bras mécanique alimenté par moteur-fusée, Vanderbilt University, Nashville, Tennessee

À gauche
De la série *Bionics*
2010

Joey Chaos, tête androïde et rockstar aux idées politiques très arrêtées, en particulier sur le capitalisme et ce que signifie le fait d'être punk. Hanson Robotics, Plano, Texas

À droite
De la série *Humanoid*
2010

L'espèce humaine continue d'expérimenter et d'explorer ses propres capacités et celles du corps humain. L'ingéniosité humaine a également permis de restaurer les fonctions corporelles de ceux qui les ont perdues, souvent de manière spectaculaire. Pour construire une prothèse de bras propulsée par fusée, il suffit de combiner un bras mécanique avec un moteur de fusée miniature, ce qui donne un dispositif prothétique qui est la chose la plus proche d'un bras bionique à ce jour. Le prototype peut soulever (courber) environ 9 à 11 kilogrammes, soit trois à quatre fois plus que les bras commerciaux actuels et trois à quatre fois plus vite.

Courtesy de l'artiste

Murray Ballard

*Aire des soins aux patients (cuve
d'isolation Bigfoot en train d'être
remplie de nitrogène liquide),
Alcor Life Extension Foundation,
Scottsdale, Arizona. Octobre 2006*

De la série *The Prospect of Immortality*
[La perspective de l'immortalité]
2006

Ballard nous offre une vision rien moins que high-tech de ce qui semble être presque de la science-fiction. La cryogénie est la pratique ou la technique qui consiste à congeler les corps de personnes qui viennent de mourir, dans l'espoir que les progrès scientifiques puissent un jour leur permettre de renaître. La fondation Alcor Life Extension prétend être le leader mondial de la cryogénie, de la recherche en cryogénie et de la technologie cryogénique. Alcor est une organisation à but non lucratif fondée en 1972 et située à Scottsdale, en Arizona. Le « Bigfoot dewar » est un conteneur qui peut contenir quatre patients entièrement cryogénisés.

Courtesy de l'artiste

Valérie Belin

Sans titres

De la série *Modèles II*
2006

La série *Modèles II* de 2006 comprend douze photographies de jeunes modèles – six garçons et six filles – choisis dans des catalogues proposés par différentes agences de mannequins. Une sélection de quatre d'entre elles est présentée ici. Contrairement à la méthode « anthropométrique » choisie pour sa précédente série de portraits, Belin a travaillé ici à partir d'une idée préconçue du sujet afin de créer un stéréotype. Il ressort de cette série une esthétique particulière, qui rappelle les avatars utilisés pour représenter les humains dans les mondes virtuels. On pourrait également dire qu'il s'agit d'une série de portraits d'êtres chimériques.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles,
France/Belgique

Richard de Tscharner

Coexistence dans l'indifférence

De la série *Sudan*

2010

Le photographe de paysages de Tscharner est depuis longtemps fasciné par les traces laissées par les civilisations précédentes sur le territoire. La civilisation ultra-mobile d'aujourd'hui passe devant ces grandes pyramides – indifférente à celles-ci, comme le suggère le photographe dans son titre – alors que nous nous précipitons du point A au point B. Les réalisations de notre propre civilisation seront-elles encore visibles dans des milliers d'années ? La misérable route en asphalte et les fragiles poteaux téléphoniques suggèrent que cela est peu probable.

Courtesy de la Fondation Carène, Sion, Suisse

Vincent Fournier

*Ergol #3, salle blanche S1B,
Arianespace, Centre spatial guyanais
[CSG], Kourou, Guyane française*

De la série *Space Project [Projet spatial]*
2011

Vincent Fournier a longtemps nourri une fascination pour les voyages dans l'espace. Il a photographié de nombreux sites, dont le Centre d'entraînement des cosmonautes Youri Gagarine en Russie, le cosmodrome de Baïkonour au Kazakhstan, le Centre spatial Kennedy de la NASA au Cap Canaveral et le Port spatial de Guyane française. Cependant, son intérêt n'est pas documentaire. Bien que les images soient incontestablement ancrées dans la réalité, c'est plutôt l'aspect onirique qui le motive – un rêve collectif qu'il croit partagé par une grande partie de l'humanité. Les astronautes qu'il a photographiés, écrasés par leur environnement high-tech, sont prêts à quitter la terre mais néanmoins attachés à celle-ci.

Courtesy de l'artiste

Andreas Gefeller

FR 23

De la série *Blank [Vide]*

2014

Située à Séoul, en Corée du Sud, la remarquable tour de bureaux GT Tower East a été conçue par le cabinet d'architectes néerlandais ArchitectenConsort, basé à Rotterdam.

Avec sa façade en verre élégamment ondulée, la nouvelle tour représente un défi évident lancé à l'architecture angulaire de la capitale coréenne. Il est probable que nous verrons de nombreuses nouvelles formes d'architecture au XXI^e siècle. L'espace construit exprime les priorités matérielles et politiques d'une société. En documentant les structures de la prospérité dans une société techniquement très développée, Gefeller vise à offrir un aperçu éloquent de l'impasse que constitue actuellement la recherche d'un logement pour tous dans le monde entier tout en préservant la planète.

Courtesy de la galerie Thomas Rehbein, Cologne, Allemagne

Irene Kung

Torre Velasca

Grande Arche Paris

IAC Gehry NY

De gauche à droite

De la série *The Invisible City [La ville invisible]*

2010, 2007 et 2010

Le titre de la série de Kung est inspiré du livre très inventif de l'auteur Italo Calvino *Les Villes invisibles*. Comme Calvino, Kung tempère habilement la réalité avec une imagination fertile. Les bâtiments sont réels – et emblématiques – mais le traitement est onirique, comme si les structures existaient sur une planète lointaine, très éloignée, ou n'avaient pas encore été réalisées. Il est possible que les villes à venir copieront ces formes – dans une certaine mesure, du moins. Mais il est plus que probable que les nouveaux matériaux et technologies donneront naissance à des formes encore insoupçonnées.

Courtesy de l'artiste

Michael Najjar

orbital ascent [ascension orbitale]

Le 17 novembre 2016 à 10h06 heure locale, une fusée Ariane 5 était lancée en orbite depuis le Centre spatial guyanais.

De la série *outer space [cosmos]*
2016

Sur cette photo, Najjar décrit la façon dont il s'intéresse aux « derniers développements de l'exploration spatiale et à la façon dont ils vont façonner notre vie future sur Terre, en orbite proche et sur d'autres planètes. Aujourd'hui, l'espèce humaine est confrontée à des menaces croissantes sur la planète Terre, notamment la surpopulation, le changement climatique, la diminution des ressources et les pénuries d'énergie, de nourriture et d'eau ». Le photographe estime que la survie de l'espèce humaine pourrait dépendre de la terraformation et que nous « devons étendre notre cadre de référence existentiel, qui est purement terrestre, à un cadre qui inclut l'orbite terrestre et l'espace extra-atmosphérique en général ».

Courtesy de l'artiste

Cara Phillips

Salle blanche avant/après (Beverly Hills, Californie)

De la série *Singular Beauty [Beauté singulière]*
2007

Avant et après... Les promesses du miraculeux au quotidien : vivez plus longtemps, soyez plus heureux, soyez aimé ! Mais d'abord, investissez dans un visage plus beau que celui que la nature vous a donné. Une fois l'opération terminée, et la douleur passée, vous aurez besoin d'une preuve visuelle pour Facebook et Instagram. Vous devrez entrer dans cette cabine et obéir aux impératifs du photographe. Ne vous inquiétez pas, il sait ce que vous voulez. Il a déjà tout vu. Et si vous avez de la chance, vous aurez des millions de « likes », avant que tous vos innombrables « amis » ne passent à quelqu'un de plus jeune et de plus beau. Mais alors, vous pourrez revenir ici, et nous recommencerons depuis le début !

Courtesy de l'artiste et de la galerie Robert Morat, Berlin, Allemagne

Reiner Riedler

Robot humanoïde « Rollin' Justin »,

*Centre allemand pour l'aéronautique et l'astronautique DLR,
Institut de robotique et de mécatronique, Oberpfaffenhofen,
Allemagne*

De la série *WILL [VOLONTÉ]*
2016

Riedler est depuis longtemps fasciné par les robots et partage ici une vision du futur proche où beaucoup d'entre nous serons heureux d'adopter cette technologie, une fois que nous en aurons compris les avantages – et si le prix est juste. Balayer un sol sera une activité humaine séculaire que l'on déléguera volontiers à ces parents humanoïdes. Les chercheurs du Future of Humanity Institute à Oxford ont réfléchi à l'avenir profond de l'humanité et à ses risques existentiels : analyse de la superintelligence, de la valorisation de l'homme, du transhumanisme et du principe anthropique – tout cela soulève la question de savoir si l'innovation dépassera la prudence au fur et à mesure de nos avancées.

Courtesy de l'artiste